

**La thèse doctorale
qualitative : exploration de
trajectoires en sciences de la
gestion**

par **Martin NOËL**
et **Catherine LEBRUN**

Cahier de recherche OIPG n° 2002-004
Décembre 2002

ISSN : 1495-9305

La thèse doctorale qualitative : exploration de trajectoires en sciences de la gestion

par **Martin NOËL** et **Catherine LEBRUN**
HEC Montréal

Résumé

Ce rapport présente la démarche et les résultats d'une recherche exploratoire ayant pour objet la réalisation d'une thèse de doctorat employant une méthodologie qualitative en sciences de la gestion. L'élaboration de cette recherche faisait partie des exigences à satisfaire dans le cadre d'un séminaire de méthodes de recherche qualitatives en gestion, dispensé par la professeure Ann Langley, à HEC Montréal, durant l'été 2001.

Prenant pour point de départ une remise en question de l'idéalisation que l'on fait de la science et par ricochet, du parcours doctoral qui en constitue les premiers jalons, ce document conceptualise la réalisation d'une thèse qualitative comme un simple travail. L'ancrage théorique privilégié vise ainsi à traduire quelques influences organisationnelles intervenant dans le processus d'élaboration d'une thèse qualitative. Méthodologiquement, cette étude exploratoire s'appuie sur la documentation de cinq cas, c'est-à-dire les trajectoires de cinq doctorants ayant récemment soutenus une thèse qualitative en gestion.

Bien qu'exploratoire, la recherche étaye quelques hypothèses permettant d'expliquer la durée et les difficultés associées à l'élaboration d'une thèse qualitative en gestion, ainsi que le degré de satisfaction issue du processus. Quelques facteurs organisationnels d'incertitudes techniques et stratégiques constitutifs du travail doctoral sont ainsi identifiés et mis en perspective aux plans socio-cognitifs et socio-matériels.

Remerciements

Les matériaux d'entrevues ayant été recueillis collectivement et mis en commun par tous les participants au séminaire de méthodologie, nous tenons à remercier Maria-Elisa Brandao-Bernardes, Philippe Cimper, et Jean-François Henri, pour les retranscriptions d'entrevues qu'ils ont effectuées, et dont nous reprenons certains passages dans notre rapport.

Nous souhaitons par ailleurs remercier Jean-Pierre Béchar, pour la relecture pédagogiquement attentive de ce texte. Nous désirons de plus souligner le support de Richard Déry, qui a en grande partie inspiré la réflexion supportant l'option théorique défendue ici, la nourrissant d'abord par moult lectures, puis nous faisant part de ses commentaires à partir d'une version préliminaire de ce document. Finalement, nous remercions également Ann Langley qui a dirigé le séminaire et encouragé les échanges à partir desquels nous avons eu l'occasion de compléter cette recherche.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	1
REMERCIEMENTS	2
INTRODUCTION	5
1. LA TRAJECTOIRE DOCTORALE : LA QUÊTE IDÉELLE	6
1.1 Le parcours.....	6
1.2 La thèse qualitative idéale.....	7
2. PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE	9
2.1 Dimensions sociales et cognitive du travail doctoral.....	10
2.2 Interdépendance sociale et incertitude cognitive	11
2.2.1 Interdépendance sociale	12
2.2.2 Incertitude relative au travail.....	13
2.3 Questions de recherche	13
2.4 Cadre théorique : Configurations doctorales.....	14
3. MÉTHODOLOGIE	16
4. DESCRIPTIF DES TRAJECTOIRES	17
5. ANALYSE	19
5.1 La trajectoire de CL.....	19
5.1.1 Résumé de la trajectoire de CL	19
5.1.2 Analyse de la trajectoire de CL	19
5.2 La trajectoire de JFH.....	22
5.2.1 Résumé de la trajectoire de JFH.....	22
5.2.2 Analyse de la trajectoire de JFH.....	22
5.3 La trajectoire de MEB.....	24
5.3.1 Résumé de la trajectoire de MEB.....	24
5.3.2 Analyse de la trajectoire de MEB.....	24
5.4 La trajectoire de MN	26
5.4.1 Résumé de la trajectoire de MN	26

5.4.2 Analyse de la trajectoire de MN.....	27
5.5 La trajectoire de PC	29
5.5.1 Résumé de la trajectoire de PC	29
5.5.2 Analyse de la trajectoire de PC	29
5.6 ANALYSE GÉNÉRALE	31
6. DISCUSSION ET CONCLUSION.....	32
6.1 Limites	32
6.2 Implications pour la pratique	33
6.3 Conclusion et pistes de recherche futures.....	34
BIBLIOGRAPHIE	35
ANNEXES	39
Annexe 1: Guide d’entrevue	39
Annexe 2: Codification utilisée	43
Annexe 3: Questionnaire sur les étapes du processus.....	45
Annexe 4: Questionnaire sur la satisfaction	46
Annexe 5: Compilation des résultats quantitatifs	48

LA THÈSE DOCTORALE QUALITATIVE : EXPLORATION DE TRAJECTOIRES EN SCIENCES DE LA GESTION

Introduction

Haut fait d'une modernité triomphante, la science des Lumières s'est peu à peu parée des attributs du discours divin qu'elle a discrédité et auquel elle a succédé (Lyotard, 1979; Feyerabend, 1979, 1989). En effet, alors que la sécularisation et la désacralisation furent au principe de la modernité (Hamilton, 1996), on assiste à une sacralisation croissante de la science (Touraine, 1992). C'est ainsi que le doctorant, apprenti scientifique par excellence, se voit intellectuellement nourri au sein de ce que l'on peut qualifier d'hagiographie de la science. Le doctorant apprend très rapidement que l'odeur de sainteté se décline en plusieurs parfums : les saints du Moyen-Âge cèdent la place aux auteurs scientifiques célèbres propulsés au rang d'icônes sacrées qu'il faut invoquer dans les textes (Zuckerman, 1977, Latour, 1989); le latin d'autrefois, s'incline devant le jargon scientifique fait d'épistémologies, d'herméneutiques, de méthodologies, de paradigmes, etc.; l'exégèse des textes (Gusdorf, 1967) se cadence désormais en deux pages de comptes-rendus critiques à remettre hebdomadairement; l'ex-communication est toujours à l'ordre du jour mais vise maintenant les hérétiques méthodologiques et ceux et celles qui refusent de se soumettre à l'ethos scientifique (Merton, 1973); le collègue invisible des scientifiques¹ prend le relais du Saint collègue romain, la gestion et ses gourous (Jackson, 1996, 2001) relèvent les *preachers* à la tribune de l'enthousiasme messianique, et tout le monde se dispute l'espace symbolique du marché de l'explication (Bourdieu, 1971, 1975).

Et si faire un doctorat, faire de la science, n'était qu'un métier (Latour, 1995), voire qu'un simple travail? Tel est le regard de cet article. Bien sûr, aborder la trajectoire doctorale sous l'angle d'un travail est une posture résolument ultra-non-moderne-réflexive-avancée (Giddens, 1991; Latour, 1991). Elle l'est car il s'agit d'une désacralisation d'un discours qui se prend pour un autre, à savoir le discours divin. Comble de paradoxe ou de suite dans les idées, cette désacralisation s'inscrit dans le cadre du travail scientifique dans la mesure où il s'agit de lui appliquer ses propres méthodes d'investigation. De plus, questionner la trajectoire doctorale en administration en utilisant quelques théories constitutives du champ de la gestion permet d'achever la cohérence désacralisante qui s'impose (Audet et Déry, 1996). En outre, étant entendu que la désacralisation de la science peut n'être qu'un petit moment de naïveté dénonciatrice (Bourdieu, 1994), il importe de relever que la représentation à laquelle nous arrivons au terme de l'article, c'est à dire celle d'une trajectoire doctorale vidée de son sens idéal et sacré pour être chargée d'un réalisme d'usine, est très exactement construite à l'orée du petit champ de mines socio-cognitives au bord duquel le lumpen prolétariat de la connaissance universitaire travaille à devenir calife parmi les califes (Caro, 1983).

¹ Sur les collègues invisibles, les travaux de Price et leurs limites, par exemple : Polanco (1995)

1. La trajectoire doctorale : la quête idéale

1.1 Le parcours

D'entrée de jeu, le doctorant entre en science comme d'autres en religion, il apprend très vite qu'il a une mission consistant à s'engager dans une quête sans fin. Le doctorant est un porteur d'espoir, pour qui le temps ne doit pas avoir d'importance, qui fait vœu de pauvreté, d'oubli et de don de soi, pour mieux « servir la science et non s'en servir » (Merton, 1973). À l'image de ses aînés, idéaliste des temps modernes, « chevalier sans peur cognitive et sans reproche méthodologique » (Déry, 1998), il se lance à la conquête de la connaissance, tout en caressant, dans le plus profond secret de son intimité, l'espoir invouable d'être convié à siéger dignement à la table des maîtres. Or, la clé du passage de la table rectangulaire à la table ronde est singulière : elle tient en partie aux écritures doctorales formant la modeste contribution à l'édification de l'accumulation scientifique, c'est à dire la thèse.

Comme le montre la figure 1, le doctorant est ainsi convié à assurer son passage initiatique au monde des grands en suivant un cheminement en trois phases : scolarité, terrain, analyse. La connaissance positive ne se laissant dévoiler ni par l'oeil inexpérimenté du profane ni par celui trop expérimenté du porteur de préjugés scolaires (Bachelard, 1970), un nécessaire reformatage précède et permet l'accès au réel. Ayant décodé les enseignements d'une liste soigneusement concoctée de classiques nécessairement représentatifs du domaine², le doctorant est invité à clore sa scolarité en babillant le maniement de ses hochets intellectuels au cours d'un examen de synthèse, d'un rapport théorique, ou équivalent. Cette première étape autorise l'apprenti à approcher le réel dans toute la neutralité que ce dernier commande. Ainsi, fort des repères si patiemment acquis, aux confins du royaume auquel il doit tout, le doctorant s'imprègne de l'objet au cours de la phase du terrain. Une fois celle-ci conclue, fourbu mais ébaubi, voire étourdi par la richesse du terrain, le doctorant doit désormais s'en faire l'inénarrable narrateur.

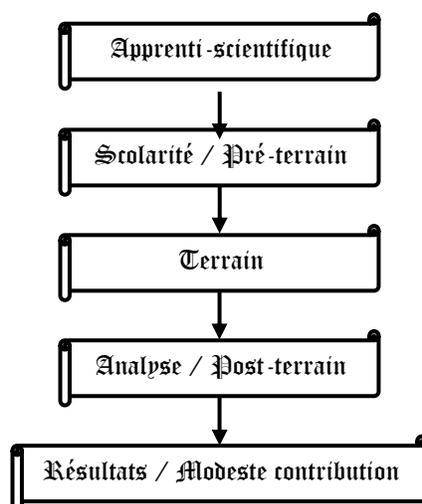


Figure 1 : Processus de réalisation d'une thèse qualitative

² Par exemple, pour le domaine du management stratégique, Summer et al (1990).

Précisons ici qu'il n'est nullement question de jouer les troubadours, de transformer la réalité en poèmes, et d'aller chanter les propriétés de l'objet dans tous les châteaux du royaume. Bien au contraire, il s'agit d'assumer pleinement le rôle d'apprenti scientifique, de transformer les données empiriques en analyses théoriques, et d'aller présenter les résultats dans diverses enceintes prévues à cet effet.

1.2 La thèse qualitative idéale

Affichant un degré de pureté virginale moindre que la nature et les sciences qui la prennent pour objet, les sciences de la gestion, par leurs diverses filiations aux sciences sociales (Mesny, 2000), n'en revendiquent pas moins la noblesse de la découverte du savoir scientifiquement validé (Thompson, 1956), contribuant à l'édification d'une science managériale (Smiddy et Naum, 1954). Invité à documenter les pratiques administratives pour en induire les lois générales ou particulières et en déduire une prévision ou un contrôle, la connaissance académique en management s'investit du même discours que d'autres sciences sociales. C'est ainsi qu'empruntant aux quatre types de sciences sociales de Piaget (1970), et s'identifiant tour à tour à l'un ou l'autre des quatre cavaliers épistémologiques chevauchant les quatre projets structurant l'idéal de la quête (Déry, 2000), l'apprenti scientifique en management galope vers une quadrature de la même forme que celle de la table à laquelle il souhaiterait s'installer. Notre recherche se centrant sur la réalisation d'une thèse qualitative, nous illustrons comment celle-ci peut s'imprégner de l'esprit des projets praxéologiques, nomothétiques, critiques et idéographiques.

Le management veut être une science, mais garde à l'occasion un oeil sur le caractère normatif de ce qu'elle produit. En effet, les théoriciens du management se posent assez régulièrement comme fournisseurs de solutions, rendant service au gestionnaire, pour lequel il faudrait que la connaissance produite soit utile à la pratique. C'est donc dire qu'en plus de vouloir être scientifique au sens d'empiriquement fondée et théoriquement explicitée, la connaissance académique en management veut également être applicable. Bien que les thèses de doctorat en management soient généralement loin d'embrasser ce projet, habituellement davantage investi par les consultants, le doctorant peut conserver l'intention « d'aider » le gestionnaire, légitimant du même coup sa propre pratique de chercheur (Martinet, 1990; Whitley, 1984c). Bien que ces intentions puissent être nobles, l'apprenti-scientifique en management prend rapidement acte du fait qu'il ne saurait se contenter de proposer un savoir basement normatif. Il s'agit bien, après tout, de faire de la science.

En effet, dans sa version nomothétique, celle que l'on veut d'une thèse, la science est celle de la recherche des lois gouvernant le ciel étoilé et les trous noirs des pratiques administratives. C'est, en caricaturant à peine, celle que le profane se représente en sarrau dans son laboratoire, vivant hors de ce monde mais l'expliquant mieux que personne, rendant compte de la réalité par une abondance de symboles mathématiques et de calculs probabilistes, par lesquels le scientifique infère les régularités et repère les causes, pour mieux expliquer les phénomènes. A la recherche de pratiques managériales, l'apprenti nomothète, se demandant comment poser son objet, a assisté de loin au rodéo contenu – processus (Chakravarthy et Doz, 1992; Pettigrew, 1992). Les supporters du contenu y faisaient remarquer qu'un taureau organisationnel a deux cornes et quatre sabots, et les partisans du processus y insistaient sur le fait qu'il remue dans tous les sens. Les réalités n'étant pas mutuellement exclusives, le doctorant se tourne vers la manière d'en théoriser

les implications pour le cowboy-gestionnaire. Le travail étant qualitatif, il n'est pas question de dégager de lois statistiques, il s'agit de généraliser analytiquement (Yin, 1994). Pour ce faire, à la recherche d'une théorie, le doctorant se familiarise avec les rudiments des débats paradigmatiques. Il apprend ainsi peu à peu à jouer à : viens sauter dans mon cerceau paradigmatique (Lewis et Grimes, 1999); et aussi à : faut qu'on se parle de nos paradigmes (Hassard, 1988; Willmott, 1993); mais parfois à : ton paradigme est pas gentil, moi je ne joue plus (Jackson et Carter, 1991); pour éventuellement finir par déplorer le fait que les enfants laissent traîner leurs nombreux paradigmes partout dans l'entrée de la maisonnée de la vraie science, et que les gens sérieux n'y retrouvent plus les clés du projet nomothétique (Pfeffer, 1993). Devant la variété des éclairages ontologiques et l'abondance de querelles théoriques, le doctorant comprend que la recherche de lois est quelque chose de naturellement noble, mais qu'il faudra peut-être réviser les ambitions à la baisse.

En outre, le doctorant n'est éventuellement pas dupe. En effet, ayant glané ça et là (Aktouf, 1992; Astley et Van de Ven, 1983; Hardy et Clegg, 1997; Kreiner, 1992; Morgan, 1980; Schultz et Hatch, 1996) que la machine de guerre rationalité économique / structuro-fonctionnalisme / positivisme logique, ignore l'humain, surimpose une orthodoxie au réel, et réduit singulièrement le spectre de la connaissance recevable, le doctorant peut vouloir déboulonner une partie des quelques écrous théoriques et méthodologiques par lesquels tiennent les sciences de la gestion. Ce faisant, il pose à l'avant-plan de sa quête une pensée se voulant critique, au risque de scier la branche sur laquelle il est assis.

Un peu dépité, ne pouvant pas vraiment découvrir les lois de l'univers managérial, ni y contribuer, ni le critiquer, l'apprenti scientifique peut tenter de décrire la richesse d'une petite portion du réel, celle qui l'intéresse vraiment. Il s'empare donc du projet idéographique, s'attaque à un ou plusieurs cas, de manière plus ou moins exhaustive en présentant une réalité essentiellement factuelle, c'est à dire non explicitement soutenue par un cadre théorique spécifié, dont l'écriture peut relever à la fois de l'historiographie, c'est à dire de l'inscription dans le temps, et de l'ethnographie, c'est à dire de l'inscription dans l'espace ou dans un contexte. Humant la complexité, les nuances, la richesse, et les subtilités d'une réalité toujours mouvante, il doit néanmoins s'en faire le porte-parole à la manière nomothétique. L'exercice rhétorique débute (Golden-Biddle et Locke, 1997).

2. Problématique de recherche

Problématiser la réalisation d'une thèse qualitative en management comme un type d'accomplissement épistémologique et existentiel permet l'idéalisation intellectuelle, voire l'auto-légitimation de la démarche du scientifique, mais se prive de considérer une partie de la question. Ainsi, comme nous le rappellent Audet et Déry (1996), la constitution des connaissances scientifiques, qui est l'objet maître de l'épistémologie (Piaget, 1967), a donné lieu à l'élaboration d'une variété de perspectives théoriques. En fait, de manière très schématique, tout au long du XXe siècle, la réflexion épistémologique se parent de couleurs disciplinaires. C'est ainsi, qu'aux côtés de la philosophie des sciences (Chalmers, 1988), qui jusqu'alors avait l'exclusivité du questionnement épistémologique, nous avons assisté à l'émergence d'une histoire des sciences (Kuhn, 1983), d'une psychologie des sciences (Piaget, 1979), d'une anthropologie des sciences (Latour et Woolgar, 1988) d'une économie des sciences (Rescher, 1993) et d'une sociologie des sciences et des techniques (Vinck, 1995).

En sociologie des sciences, en bordure de laquelle nous avons choisi d'ancrer notre réflexion, se trouvent également une variété de perspectives théoriques qui, toutes, ajoutent au regard cognitif d'ordre philosophique, une représentation sociale de la science (Vinck, 1995). Il ne s'agit donc plus tant de se demander ce qui distingue la science de la non-science que de théoriser les socialités dans lesquelles la chose se construit et construit ses productions. Dans cette veine, la science peut être vue par exemple comme une institution maintenue par des normes sociales (Merton, 1973), un champ politique et symbolique (Bourdieu, 1975), une communauté paradigmatique (Kuhn, 1983), un réseau socio-technique (Callon et al, 1986; Latour, 1989), une rencontre innovatrice entre disciplines universitaires (Dogan et Phare, 1991) etc. Ces réflexions se transposent aux sciences de la gestion, à propos desquelles certains de ses chercheurs identifient quelques éléments de socialités influençant le savoir académique en management³: les séminaires entre collègues (Keller, 1984), les influences disciplinaires (Rumelt et al., 1994; Bowman, 1995; Rowlinson et Procter, 1997; Kieser, 1994; Baum et Rao, 1998; Séguin, 1998; Chakravarthy et Doz, 1992; Calori, 1998), les distinctions institutionnelles, culturelles, et linguistiques (Déry, 1995; Boissin, Castagnos et Guieu, 1998; Jankowicz, 1999; Kassem, 1976; Hofstede, 1996), etc. Les productions académiques des sciences de la gestion peuvent donc être appréhendées, au delà des montures idéelles enfourchées par les professeurs derrière lesquels trottaient les écuyers doctorants, comme le produit de socialités dans lesquelles elles prennent forme. Les derniers nés des questionnements épistémologiques conduisent ainsi à considérer, parallèlement à la dimension cognitive parfois idéalisée du travail scientifique, le tissu social dans lequel il se fait (Déry, 1988). Telle est notre perspective de recherche.

Or, les éclairages que peuvent donner les sociologues des sciences s'attardent, comme nous l'avons esquissé, à considérer ces dernières à partir de cadres faisant surtout appel aux théorisations que permettent les concepts de valeur, pouvoir, symbole, culture, etc. Parmi la variété de regards s'inscrivant dans la filière sociologique, l'un d'entre eux pousse néanmoins plus avant la réflexion sur le terrain des théories organisationnelles. Puisque notre propre formation nous porte à considérer nos objets en termes managériaux, nous

³ Pour les besoins de ce document, nous assimilons les savoirs en management à ceux connexes du management stratégique.

proposons de prolonger l'approche en conceptualisant la constitution des connaissances en termes de travail intellectuel (Vinck, 1995; Woolgar, 1988; Fueller, 1988, 1993). Il s'agit donc, suivant Whitley, (1984, a, b) de concevoir la science comme des organisations intellectuelles et sociales et la thèse de doctorat comme un travail, c'est à dire une pratique organisée, dans un milieu l'étant tout autant.

2.1 Dimensions sociales et cognitive du travail doctoral

En combinant des éléments de réflexion propres à la philosophie des sciences à ceux des sciences sociales, et en suivant Déry (1988), le travail scientifique se présente sous la forme d'une double relation, cognitive et sociale. Le chercheur interagit d'un côté, avec un objet à connaître et, de l'autre, avec les autres chercheurs de son champ. Le scientifique construit donc une relation cognitive avec un objet à connaître, celle-ci étant médiatisée par une stratégie et des méthodes de recherche. Il construit également un rapport au champ qui se matérialise essentiellement par une recension des écrits. Se faisant le médiateur à la fois de son champ et de son objet, le sujet connaissant développe sa question de recherche et élabore ses options théoriques. La réalité à la fois épistémologique et sociologique ne saurait cependant se réduire à ce schéma. En effet, la relation à l'objet est tout autant sociale que cognitive, dans la mesure où l'exploration du terrain se concrétise fréquemment par la familiarisation à une forme de socialité, de même que les rapports sociaux sont également cognitifs, puisque les chercheurs y débattent et y échangent des idées.

Ceci dit, afin de camper notre problématique en la liant à la trajectoire doctorale de la réalisation d'une thèse qualitative, il convient de modifier ce schéma tout en s'en inspirant. Ainsi, le travail doctoral met en action un doctorant qui prend appui sur un corps social et cherche à connaître l'objet empirique qu'il prend pour terrain. Bien que le corps social du doctorant renvoie simultanément à l'ensemble des autres chercheurs du domaine et leurs productions académiques, nous modifions le cadre d'une première manière en centrant notre analyse sur le corps social académiquement rapproché du doctorant, c'est à dire son directeur de thèse, les membres de son comité, les autres professeurs et étudiants avec lesquels il entretient des contacts interpersonnels directs. D'autre part, nous considérons le corps social autre que strictement académique, mais toujours rapproché du chercheur. En effet, le travail du doctorant s'inscrit également dans un tissu social constitué de proches, conjoints, famille, amis, etc. Si cette relation peut n'avoir qu'un lien ténu avec le contenu cognitif impliqué dans le travail, elle contribue cependant à rendre compte d'une socialité susceptible d'influencer et d'être influencée par celui-ci.

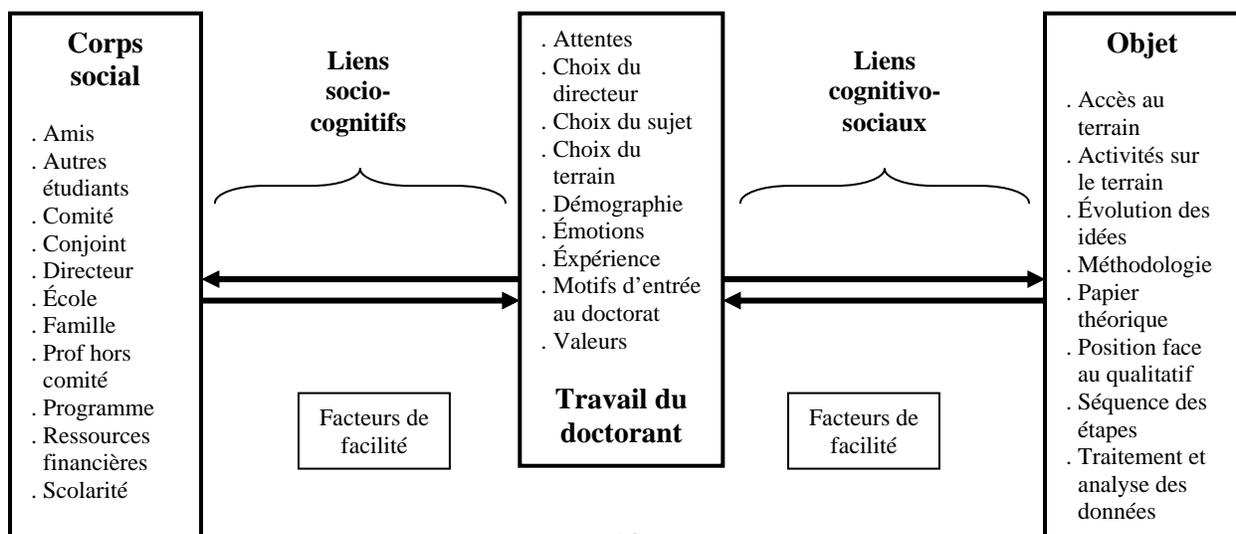




Figure 2 : Déterminants socio-cognitifs d'une thèse qualitative

Ainsi, comme l'illustre la figure 2, la réalisation d'une thèse conçue comme le résultat (comportant plusieurs facettes) d'un travail construit par et dans des relations socio-cognitives met en jeu plusieurs dimensions que l'on peut catégoriser en trois pôles. Le premier de ceux-ci renvoie au doctorant lui-même, ses caractéristiques démographiques, expériences antérieures, valeurs, émotions, et les quelques choix qui l'ont conduit à orienter la tâche à effectuer (sujet, directeur, comité, etc.). Le second pôle regroupe les dimensions liant le doctorant à son objet d'étude. Puisque l'objet est à la fois concret et abstrait, celles-ci ont trait tant à la démarche cognitive de construction de la recherche qu'à son opérationnalisation méthodologique durant et après le terrain. Finalement, le troisième pôle recouvre ce qui constitue le corps social dans lequel évolue et par rapport auquel se positionne le doctorant. Comme nous le mentionnions, il recouvre à la fois le champ académique proche et éloigné, mais également le champ social hors académique avec lequel le chercheur entretient des liens sociaux cognitifs, que ceux-ci aient ou non un rapport avec le contenu de la thèse. Tous ces pôles sont par ailleurs associés à des difficultés ou sources de facilité particulières.

2.2 Interdépendance sociale et incertitude cognitive

D'une certaine façon, mettre au jour les pôles structurants du travail doctoral et en faire les déterminants des résultats tant cognitif, que professionnel, psychologique et économique revient à tracer le cadre ontologique du travail doctoral. Il reste donc à doubler ce quadrillage ontologique d'un regard théorique.

Puisque le travail doctoral est un travail cognitif socialement organisé, il est alors pertinent de puiser le regard théorique dans le champ de la théorie des organisations où nombres de théoriciens ont non seulement pris le travail pour objet d'étude, mais ont surtout montré l'enchevêtrement des dimensions cognitive et sociale dans le monde organisé. À titre d'exemple, qu'il suffise de mentionner la contribution classique de Blake et Mouton qui, en matière de leadership, a montré que la direction des personnes commandait une prise de position au regard tant de la tâche et que des relations sociales. De la même façon, la réflexion sur les structures organisationnelles a toujours en son principe une prise de position sur la dimension sociale, via la mise au jour de mécanismes de coordination, et une autre sur le caractère cognitif de l'action organisée par la prise en compte des possibilités de la division des tâches.

Dans le carré de sable de la sociologie des sciences et des techniques, Whitley (1984a) a mis en œuvre un tel raisonnement, ce qui l'a conduit à identifier une variété de configurations scientifiques. En reprenant à notre compte son appareil conceptuel, il est alors possible de

mettre au jour une variété de trajectoires doctorales et, du coup, de mieux comprendre ce qui en résulte. Notons ici que bien que le modèle précédent inclue certaines dimensions propres au chercheur, nous les écartons volontairement de notre analyse. En effet, puisque nous centrons notre approche sur les liens de travail entre le doctorant, son corps social et son objet, nous mettons analytiquement entre parenthèses les valeurs, émotions, attentes, et choix, idiosyncratiques aux individus et antécédents au travail lui-même. Ces éléments enrichissent à l'occasion le descriptif des trajectoires et il aurait pu être intéressant de les mettre en relief théoriquement par des approches psycho-sociologiques ou psychanalytiques, mais nous choisissons d'analyser les rapports de travail proprement dits, par la structure des liens organisés entre les trois pôles. C'est ce qui est explicité ci-dessous.

2.2.1 Interdépendance sociale

Selon Whitley, en tant que travail, la recherche scientifique met en jeu une dimension sociale qui se matérialise par une interdépendance sociale qui peut être soit fonctionnelle, soit stratégique.

L'interdépendance fonctionnelle au travail, dans ce contexte, se mesure par le degré de spécialisation des thèmes de recherche, de spécialisation des tâches, de standardisation des procédures de travail, de standardisation des compétences, de structures formelles de communication et de coordination des résultats de recherche. Au regard de chacune de ces variables, l'interdépendance au travail pourra être qualifiée de forte ou faible. Appliquée à la trajectoire doctorale, cette interdépendance est de nature socio-cognitive et elle caractérise la relation entre le doctorant et son corps social académique par ordre décroissant d'implication directe au travail, à savoir le directeur de recherche, le comité, l'institution et finalement le domaine privé, d'ordre familial, conjugal, amical, etc. Parce qu'il fixe les standards de la recherche et en balise donc le déploiement, tout en évaluant les résultats, le corps social académique se retrouve à la fois juge et partie, d'où la relation d'interdépendance avec le doctorant. Par exemple, plus l'encadrement est fort, plus les communications s'intensifient, plus les mécanismes de coordination se multiplient, plus les thèmes de recherche sont spécialisés ou abondamment explorés et commentés, et plus le degré d'interdépendance socio-cognitive est élevé.

Toujours selon Whitley, l'interdépendance stratégique, quant à elle, se mesure par l'importance relative tant des problèmes à résoudre que des approches à mobiliser. Lorsque que le corps social fait consensus sur des problèmes et des approches on se trouvera en situation de forte interdépendance. À l'inverse, un corps social qui autorise une grande diversité de problèmes à résoudre et d'approches se caractérise par une faible interdépendance sociale. La situation d'un doctorant n'est cependant pas tout à fait similaire à celle d'un chercheur inscrit dans une organisation, ne serait-ce que par le rapport hiérarchique qu'il entretient clairement avec les membres de son corps social : en effet, il se trouve en condition d'apprentissage et de formation, et non en relation égalitaire⁴. Ainsi, plutôt que stratégique et portant sur la priorité des problèmes de recherche et de l'accession conséquente au système de réputation du champ disciplinaire, l'interdépendance dans sa seconde dimension se fait-elle surtout socio-matérielle dans le

⁴ Il conviendrait de mentionner que les organisations du travail scientifique entretiennent également des liens hiérarchiques entre les membres-chercheurs qui les composent. Toutefois, cette dimension, que Whitley rappelle sans la situer au cœur de son argumentation, est particulièrement caractéristique de la relation du doctorant à son corps social.

cas du doctorant. En effet, le doctorant est bien davantage aux prises avec des problèmes concrets d'accès aux ressources comme moyens déterminant sa capacité de mise en oeuvre de sa stratégie. L'interdépendance renvoie donc aux conditions matérielles du déploiement de sa recherche (lesquelles peuvent être considérées comme stratégiques à l'aboutissement de l'exercice), certes, mais aussi au fait que celles-ci soient liées socialement. Meilleures sont ces conditions, meilleure est la situation du doctorant. Par exemple, un doctorant bénéficiant de bourses d'études, de rémunération pour des travaux à proximité de ses propres préoccupations, d'embauche, etc. aura une plus forte interdépendance socio-matérielle que celui qui, pour assurer ses conditions matérielles, doit compter sur ses propres moyens, en dehors de son champ social académique proche et qui plus est si cela l'éloigne de l'objet de sa recherche.

2.2.2 Incertitude relative au travail

En tant que travail, la recherche scientifique met aussi en jeu une dimension cognitive qui se matérialise en une incertitude qui peut être technique ou stratégique.

Alors que l'incertitude technique caractérise les stratégies et les techniques de recherche, l'incertitude stratégique porte sur les problèmes à résoudre et les approches pour les aborder. Tout comme pour l'interdépendance sociale, l'incertitude tant technique que stratégique pourra être forte ou faible. Ainsi, par exemple, lorsque la stratégie de recherche est classique et a fait ses preuves, il est clair qu'il convient de parler d'un faible degré d'incertitude.

Tout comme pour le travail scientifique, la trajectoire doctorale est un engagement à produire de nouvelles connaissances, à apporter une contribution originale, et non seulement à réinterpréter ce qui s'est déjà fait dans son domaine d'études. De par cette exigence, le doctorat est sous le sceau de l'incertitude relativement à la tâche, puisqu'il s'avère difficile de planifier l'innovation ou d'en standardiser le processus : seul le type de produit, à savoir une thèse selon les règles universitaires, peut faire l'objet d'une telle standardisation. Cette incertitude peut être technique et porter sur la méthodologie empruntée par le doctorant. Une méthode qualitative, par essence, générera plus d'incertitude qu'une méthode quantitative. En effet, étant moins standardisés dans leur facture finale que les travaux quantitatifs, les travaux qualitatifs génèrent davantage d'incertitude en terme de contribution attendue. C'est par exemple à ce niveau que le doctorant peut ressentir le besoin de multiplier les méthodes de cueillette de données, de trianguler ses méthodes, ou de s'appuyer sur plusieurs cas plutôt qu'un, pour réduire l'incertitude relative à la contribution que permet une thèse qualitative. Cette incertitude relative à la tâche se fait stratégique par rapport à la problématique posée ainsi qu'au cadre conceptuel et aux approches mobilisés par le doctorant pour l'analyse de son objet. Par exemple, lorsqu'un chercheur utilise un cadre théorique classique comme approche de recherche et aborde un terrain de recherche qui a déjà été largement étudié, il est clair qu'il minimise son incertitude stratégique.

2.3 Questions de recherche

Ainsi campée, la problématique de recherche nous semble porteuse, en plus de nous permettre de bien circonscrire les questions spécifiques auxquelles la présente étude devra répondre. Pour bien éclairer ce qu'est une trajectoire doctorale, l'angle d'approche privilégiera de mettre au jour les degrés d'interdépendances socio-cognitive et socio-

matérielle, de même que les degrés d'incertitudes, technique et stratégique, relatives au travail de la thèse. Les questions de recherche peuvent donc se formuler comme suit :

- Quel est le degré d'interdépendance socio-cognitive entre le doctorant et son corps social ?
- Quel est le degré d'interdépendance socio-matérielle entre le doctorant et son corps social ?
- Quel est le degré d'incertitude technique du doctorant relative à son objet d'enquête ?
- Quel est le degré d'incertitude stratégique du doctorant relative à son objet d'enquête ?

Les réponses à ces questions seront à même d'en nourrir une dernière, à savoir :

- Comment ces niveaux d'interdépendance et d'incertitude, en tant que facteurs de facilité ou de difficulté, permettent-ils d'expliquer les résultats d'une trajectoire doctorale en gestion avec méthodes qualitatives, en termes de durée et de satisfaction du processus ?

2.4 Cadre théorique : Configurations doctorales

En combinant les deux dimensions du travail doctoral que sont l'interdépendance sociale et l'incertitude à la tâche et en prenant en compte chacune des possibilités d'occurrence de leurs sous-dimensions, à savoir le socio-cognitif et le socio-matériel pour l'interdépendance sociale, ainsi que le technique et le stratégique pour l'incertitude relative au travail, il est alors possible de construire des configurations de trajectoires doctorales qui sont alors autant d'idéotypes que peuvent incarner les doctorants. Comme on peut le voir au tableau 1 nous distinguons 16 configurations.

Selon Whitley, pour qui ce cadre est employé à catégoriser les divers champs scientifiques, le management en tant que discipline se situe dans la case 13, où se regroupent les « adhocraties fragmentées, produisant un savoir diffus et discursif sur des objets de sens commun »⁵. La recherche en management serait donc plutôt personnelle, idiosyncratique et faiblement coordonnée entre les sites de recherche, d'où une interdépendance plutôt limitée par l'absence d'un seul système réputationnel central. Ce système serait davantage pluraliste, fluide, parsemé de coalitions temporairement dominantes, formées de leaders charismatiques. L'ouverture de la discipline à une variété d'interprétations et à l'exotérisme, de même qu'à une diversité de méthodes en haussent dès lors le niveau d'incertitude relative au travail, tant technique que stratégique, ce qui a pour effet d'en restreindre la coordination et le contrôle par des moyens formels et impersonnels. En général, les chercheurs qui collaborent à ce champ ont un « degré d'autonomie très élevé par rapport aux groupes réputationnels et aux directeurs de recherche »⁶.

⁵ Whitley, R. (1984a), p. 158 (traduction libre)

⁶ id. p. 176

				Degré de dépendance relationnelle socio-cognitive			
				Faible		Élevé	
				Degré de dépendance relationnelle socio-matérielle		Degré de dépendance relationnelle socio-matérielle	
				Faible	Élevé	Faible	Élevé
Degré d'incertitude technique relative à la tâche	Faible	Degré d'incertitude stratégique relative à la tâche	Faible	1	2	3	4
			Élevé	5	6	7	8
	Élevé	Degré d'incertitude stratégique relative à la tâche	Faible	9	10	11	12
			Élevé	13	14	15	16

Tableau 1 : Les configurations doctorales

En reprenant cette argumentation pour l'appliquer à notre objet d'étude, soit les trajectoires doctorales en gestion avec méthodologie qualitative, nous en serions arrivés à toutes les situer au même niveau que le champ disciplinaire dans son ensemble représenté sous la case 13. Parce que nous voulions, une fois confinés à cet objet, en établir les différences, nous avons dérivé le cadre théorique pour l'adapter à cette réalité. Ainsi donc, toutes les positions du tableau représentent-elles des cas de figure possibles de trajectoires doctorales en gestion avec méthodologie qualitative. La position 13 serait, de façon abstraite et par définition, le point de départ de ce type de trajectoire, une position que le doctorant pourrait voir évoluer selon les événements vécus et les choix effectués.

Toujours sur un plan théorique, la position 13 serait également la plus risquée, parce qu'elle associe de hauts niveaux d'incertitudes et de faibles degrés d'interdépendances, voire d'isolement intellectuel (Welsh, 1979) et de solitude (Leduc, 1990). Le risque évoqué ici serait en termes de résultats, à savoir notamment la durée des études quant au processus doctoral; en effet, cette durée, déjà statistiquement plus longue en sciences humaines⁷, se prolongerait d'autant plus que la thèse elle-même est longue (Ziolkowski, 1990), que le doctorant effectue sa recherche de façon solitaire (Evangelauf, 1989; Monaghan, 1989; Ziolkowski, 1990), avec un faible encadrement du directeur de thèse (Leduc, 1990; Valentine, 1986), et un support financier éloigné des préoccupations de recherche ou externe à l'institution (Ziolkowski, 1990).

A l'inverse, la configuration 4 représente une situation à moindre risque, ce qui n'entraîne nullement que le doctorant abdique cette autonomie essentielle à l'esprit du chercheur, non plus qu'il œuvre sur des voies de facilité quant au travail doctoral. Cette configuration s'appliquerait donc à un parcours lors duquel il aurait pu, toujours en tenant compte de ses contraintes, de ses ressources, de ses limites et de ses forces, restreindre son niveau

⁷ Voir notamment un rapport du National Research Council aux Etats-Unis (1989) qui révèle des variations de durée d'études selon les domaines : 5,8 ans en génie, 6,5 ans en biologie et 8,4 ans en sciences humaines (cité par Bourdages, 1996, p. 24).

d'incertitude et le combiner à une interdépendance socio-cognitive qui respecte son originalité et sa créativité, ainsi qu'à une interdépendance socio-matérielle qui lui évite l'éloignement de son objet.

Comme on est à même de le constater sur le tableau, il y aurait donc une multiplicité de positions possibles entre celle, plus risquée, de la case 13, et celle, moins risquée, de la case 4. Pour abaisser le facteur de risque, une trajectoire devrait évoluer de gauche à droite, comme par exemple de la première colonne à la deuxième, ou de la troisième à la quatrième (le passage de la deuxième à la troisième étant ambigu en raison du fait qu'il troque une combinaison de degrés d'interdépendances pour une autre); ou encore, évoluer du bas vers le haut, comme par exemple de la dernière ligne à la troisième, ou de la deuxième à la première (le passage de la troisième à la deuxième étant ambigu en raison du fait qu'il troque une combinaison de degrés d'incertitudes pour une autre).

3. Méthodologie

Notre recherche prend sa source dans le cadre d'un séminaire de doctorat portant sur les méthodes de recherche qualitatives en gestion. Dans un premier temps, les 5 participants de ce séminaire se sont interrogés à savoir ce qu'était la séquence d'événements et d'émotions vécus dans l'élaboration d'une thèse de doctorat qualitative, de même qu'à mettre au jour les facteurs de facilité et de difficulté éventuellement rencontrés à chacune des principales étapes de ce type de doctorat, à savoir le pré-terrain, le terrain lui-même et le post-terrain. De cette interrogation collective est issu le développement d'un modèle heuristique de l'objet d'enquête. Afin de mettre en application les enseignements théoriques du séminaire, chaque participant a été chargé de choisir un doctorant (ayant adopté la méthode qualitative, de préférence en gestion) diplômé récemment, soit dans les trois dernières années, afin d'en lire la thèse et d'en faire un résumé qu'il a communiqué à ses collègues. Ces premières lectures ont permis de soulever des questions qui demeuraient sans réponse, la plupart reliées à l'expérience vécue du processus et non à ses contenus et résultats, dont les thèses témoignaient largement. Ces interrogations en suspens commandaient des entrevues qui puissent y apporter des réponses, lesquelles ont été standardisées *a priori* par l'élaboration d'un guide commun (voir annexe 1); ainsi chacun a-t-il alors mené une entrevue enregistrée d'environ 1h30 avec le doctorant de son choix, qu'il a ensuite retranscrite dans sa totalité pour, à nouveau, la diffuser à ses pairs.

Au terme de cette mise en commun, constitués en équipe de deux, les auteurs du présent article ont procédé à la codification du matériau cueilli collectivement. Nous avons d'abord procédé à la rédaction synthétique d'un récit de trajectoire global pour chaque doctorant. Les 5 entrevues retranscrites ont ensuite été incorporées au logiciel Atlas pour fins de codification selon 34 catégories abstraites du modèle heuristique qui ont été soigneusement décrites (voir annexe 2). Cette description était nécessaire pour ne pas oublier, en cours de route, à quoi les catégories devaient référer, mais aussi pour s'assurer d'une codification standard d'un chercheur à l'autre. Chaque entrevue a donc été codifiée individuellement par les deux chercheurs, et cette double codification, dans un but de vérification, n'a révélé que des différences légères et peu significatives. Ainsi regroupées, les données, sous forme de *verbatim*, ont alors été rapprochées du cadre conceptuel pour faire l'objet d'une seconde codification, à savoir le regroupement des 34 catégories dans l'une ou l'autre des 4 constituants majeurs du cadre constructiviste : le terrain, le corps social, les résultats et le doctorant-chercheur.

Une fois les portions d'entrevues regroupées selon leur pertinence à l'une de ces 4 composantes principales, nous avons procédé à une troisième et dernière codification des données relatives au terrain ainsi qu'au corps social, qui tient compte des variables retenues, à savoir les degrés d'incertitude technique et stratégique relative à la tâche pour le terrain, et les degrés d'interdépendance socio-cognitive et socio-matérielle pour le corps social. L'évaluation de ces degrés, pour chaque trajectoire à l'étude, s'est soldée par la formulation générale des trajectoires d'une mise en fonction correspondant aux résultats du processus de thèse qualitative :

$$y = f ((\pm ITT) * (\pm IST) * (\pm ISC) * (\pm ISM))$$

où y désigne l'ensemble d'une trajectoire donnée, fonction des degrés d'incertitude technique à la tâche (ITT), d'incertitude stratégique à la tâche (IST), d'interdépendance socio-cognitive (ISC) et d'interdépendance socio-matérielle (ISM).

De plus, 2 questionnaires ont été administrés aux 5 répondants interviewés, l'un destiné à récolter les dates des différentes étapes importantes du processus de doctorat (voir annexe 3), l'autre à obtenir des indices de satisfaction eu égard à certains aspects de ce processus (voir annexe 4). Aptes, donc, à mesurer la durée des études, de même qu'un indice de satisfaction global (voir annexe 5), nous avons corrélé en ultime analyse ces deux types de données. Ces résultats de compilation quantitative ont été croisés pour discussion avec les fonctions des répondants

4. Descriptif des trajectoires

La cueillette des données nous a permis de compiler des informations descriptives sur deux plans principaux : les caractéristiques des doctorants et de leur thèse, et un descriptif du processus doctoral tel qu'ils nous l'ont exposé. La première série de données descriptives fait l'objet du tableau suivant. On peut y relever les initiales pseudonymiques par lesquelles nous désignerons les doctorants durant le reste de l'article, un aperçu du parcours académique antécédent à leur inscription au programme de doctorat en administration, ainsi qu'une brève caractérisation du contenu de la thèse. La durée désigne le temps total du processus doctoral, jusqu'au dépôt final de la thèse. L'indice de satisfaction est la moyenne individuelle des réponses obtenues au 30 questions quantitatives montrant la satisfaction à l'égard du doctorat dans son ensemble. L'indice se lit sur une échelle de Likert allant de 1 (très insatisfait) à 7 (très satisfait). Par ailleurs, nous avons, à titre indicatif, calculé le facteur de corrélation entre la durée et le taux de satisfaction. Le facteur de -0,87, bien que statistiquement non valide en l'état, suggérerait une forte corrélation inverse entre la durée et la satisfaction si il se confirmait à partir d'un plus grand nombre de cas.

Doctorants	Formation	Thème de la thèse	Méthodes	Terrain	Durée	Satis.
CL Femme	BAA Scolarité de M.Sc. (économie)	Processus d'allocation de ressources dans un OSBL répartiteur de fonds.	Observation participante Entrevues Documentat ion	Cycle de 9 mois de réunions dans un OSBL au Québec	13,5 ans	4,16
JFH Femme	BAA Comptable Agréé M.Sc. (comptabilité)	Utilisation des systèmes de comptabilité de management dans des organismes culturels	Observatio n Entrevues ouvertes Archives	6 théâtres au Québec et en Angleterre	7,5 ans	4,79
MEB Femme	M.Sc. Ressources humaines	Histoire et gestion des coopératives agricoles	Archives Documentat ion Entrevues	2 coopératives agricoles au Québec	8 ans	4,52
MN Homme	Premier cycle (économie) M.Sc. (stratégie)	Modes de gestion d'un partenariat stratégique en contexte international	Entrevues structurées Documents corporatifs	6 partenaires de 3 alliances au Québec et en France	6 ans	5,00
PC Homme	BA (linguistique) M.Sc. (rel. publiques) MBA	Créativité de l'entrepreneur et créativité dans le processus entrepreneurial	Entrevues en profondeurs Tests psycho.	3 entrepreneurs au Québec	13 ans	3,37

Tableau 2 : Caractéristiques descriptives des doctorants et de leurs thèses

La seconde série de données descriptives, permettant de nourrir le caractère processuel du parcours doctoral, a été mis en parallèle pour les 5 répondants, tel que représenté à la figure 3. Cette représentation visuelle (Langley 1999) illustre, pour chacun des doctorants, les principales étapes du processus (scolarité, terrain, analyse), leurs éventuels chevauchements, les émotions vécues, évènements plus ou moins heureux, et éléments routiniers non-facilitants caractérisant la trajectoire doctorale. Ce graphique marque de plus, pour chacun des répondants, les périodes décrites comme catalysantes, c'est à dire celle où leur travail de thèse s'est dénoué de manière importante. Il relève également les faits marquants des interdépendances relationnelles diverses entretenues au cours du processus, tant au niveau académique (directeur, comité, collègues), qu'au niveau social plus large (famille, amis, etc.) en les liant schématiquement aux émotions ayant ponctué le déroulement des activités.

Fournissant une heuristique générale des 5 trajectoires mises en parallèle sur une échelle temporelle commune, ce qui permet de comparer les durées des différentes étapes, chacun des récits individuels sera résumé sommairement à la section suivante de l'article, afin d'introduire de façon descriptive l'analyse plus approfondie des cas individuels.

5. Analyse

Parce qu'ils ont tous opté pour une méthodologie de type qualitatif, il appert clair, en lumière du cadre conceptuel retenu, que leur degré d'incertitude technique relative au travail soit élevé. Par essence, les méthodes qualitatives génèrent une incertitude supérieure à celle des méthodes quantitatives, ne serait-ce que par l'imprévu (voire l'imprévisible) qu'elles sont en mesure de capter : observer un phénomène, interviewer une personne, par exemple, est un exercice dont les résultats sont difficiles à prévoir, ce qui n'est pas le cas d'une liste de questions fermées. Ainsi les répondants de cette recherche souscrivent-ils tous, d'emblée, à un fort degré d'incertitude. Toutefois, nous avons tenu à établir des distinctions de degré entre eux, compte tenu que les façons de mener une recherche qualitative engendrent des degrés d'incertitude variables : un doctorant ayant complété un cadre d'analyse détaillé préalablement à la cueillette des données d'observation sur le terrain, par exemple, risque d'orienter davantage cette observation et conséquemment, de moins se perdre dans la richesse et les nuances que la densité du réel recèle.

5.1 La trajectoire de CL

5.1.1 Résumé de la trajectoire de CL

CL débute sa trajectoire doctorale après une scolarité de maîtrise en économie. Donnée comme « *un cheval gagnant* » par les professeurs, elle accepte l'offre de passage direct au doctorat, c'est à dire sans avoir complété de mémoire de maîtrise. À l'époque, elle voyait « *le doctorat comme un passeport, [...] avoir la possibilité de voyager [...] en ayant un diplôme qui soit reconnu partout* ». Comme l'illustre la figure 3, d'économie elle bifurque en management où elle complète sa scolarité. La bourse d'excellence étant épuisée, elle part à l'étranger pendant 3 ans, durant lesquels elle enseigne et où elle trouve son thème de recherche de manière fortuite. Elle se rend en effet subitement compte qu'elle-même, son entourage, et sa famille ont toujours été très proche du milieu communautaire. Après tergiversations sur le choix des autres membres de son comité et rédaction d'un papier théorique ne se rapportant pas tout à fait à son sujet, elle entreprend la phase de terrain qu'elle trouve intéressante : « *J'ai appris plein de choses que je ne connaissais pas* ». Le sortir du terrain est cependant financièrement difficile : elle accepte d'autres contrats de recherche. Les données du terrain sont très riches, et leur analyse bénéficie d'une discussion avec un autre étudiant, à partir de laquelle elle développe la métaphore de l'ADN, qui restera son fil théorique pour la suite. Mais le principal moment de déblocage analytique sont les 40 jours qualifiés de « *traversée du désert* », durant lesquels elle écrit sans arrêter. Les 2 années suivantes complètent la rédaction de la thèse. CL est embauchée comme professionnelle de recherche par l'université où elle a soutenu sa thèse.

5.1.2 Analyse de la trajectoire de CL

L'analyse du récit de CL permet de dégager les caractéristiques spécifiques de sa trajectoire en tant que travail, un travail certes lourd (« *Oh, je ne le referais pas!* », « *Une thèse très qualitative. Là, c'est 600 pages* ») et long (« *J'ai été dans le processus du doctorat pendant 12 ans... heu 13 ans, à peu près* »), mais dont elle a finalement triomphé (« *J'ai passé par bien des périodes de découragement... Je suis très persévérante, ceci étant* »).

Incertitude technique relative à la tâche

Parce que d'entrée de jeu les méthodes quantitatives sont écartées (« *Ça ne correspondait pas à ce que j'avais envie de faire, non pas que je [les] rejette* »), au profit du qualitatif (« *Pour moi, le plus intéressant dans cette méthode-là, c'est de toucher à de vrais individus* »), le degré d'incertitude technique relative au travail est plus élevé : « *Oui, c'est intéressant ce qu'on peut en sortir. Oui, il peut y avoir une richesse de données. Mais c'est drôlement plus angoissant que de faire une droite de régression ou une analyse factorielle!* ». Cependant, et le récit et le chapitre méthodologique de la thèse de CL témoignent de certains facteurs qui ont largement contribué à diminuer cette incertitude. En effet, même si le fait de s'être centrée sur un cas unique peut soulever certaines interrogations quant au résultat: « *Je reste avec l'impression, voire la conviction que c'est une expérience très idiosyncratique* », l'incertitude technique a été contenue par un canevas de recherche très élaboré et ce, au début du processus : « *Ça m'est apparu assez rapidement important de faire l'ensemble des activités, donc de suivre tout le cycle [budgétaire de 9 mois]* ». En optant pour la durée, histoire de « voir la séquence », CL a privilégié une stratégie d'échantillonnage pointée sur les processus d'allocation de ressources et très riche, à base d'analyse documentaire, d'observation de réunions formelles et d'entrevues. Il en résulte donc que l'incertitude technique face à la recherche ait été réduite.

Incertitude stratégique relative à la tâche

Eu égard à l'incertitude stratégique relative à la tâche, par contre, il semblerait qu'elle ait été plutôt élevée. Malgré une certaine connaissance antérieure de l'objet de recherche (« *Moi j'étais déjà assez [...] familière avec le monde communautaire* »), et une cueillette de données très riche au terme de la période sur le terrain, la problématique et les approches à mobiliser pour son traitement sont complexes : « *J'étais totalement perdue sur qu'est-ce que je pouvais faire avec ces données-là* ». Dans la thèse elle-même, l'auteur semble d'abord adopter un point de vue plutôt économique (concentration sur les ressources), puis s'orienter vers la stratégie, pour ensuite explorer les théories des organisations. La discussion de la thèse est largement appuyée d'autres courants (structurationniste, actionniste et interactionniste symbolique). Il semble également qu'un élément clé d'inspiration ait permis de réduire cette incertitude, soit un lien métaphorique (« *Je savais où je m'en allais, j'avais trouvé ma métaphore sur l'ADN* ») et ait présidé au chapitre central annonçant la fin du processus : « *Mais le fameux chapitre 9, ah bien là, il a été difficile à écrire lui! C'est lui qui est le cœur, le noyau, le pivot [...] parce qu'il fait le lien entre la théorie, entre les données et entre le modèle que j'en fais après [...] Je l'ai écrit d'une traite [...] Ça a duré quarante jours comme il faut, une traversée du désert. Mais avant, j'avais traité les données à plusieurs reprises, je les avais lues, deux fois, trois fois, codifiées...* »

Interdépendance socio-cognitive

En termes d'interdépendance socio-cognitive, le récit de la trajectoire de CL révèle un degré plutôt faible (« *Moi, je n'ai personne qui m'a aidée* »). La scolarité, lourde (« *Au bout de 3 ans, on avait à peine fini la scolarité* ») en raison d'une réorientation, s'est achevée par un papier théorique qui n'était pas « *branché directement, sauf sur la partie allocation des ressources où là j'avais eu un séminaire [...] Mais je n'avais rien vu sur les OSBL, la gestion des OSBL ou du communautaire, de la levée de fonds ou de la philanthropie, c'est un thème qui n'avait jamais été abordé dans mes cours* ». Le degré d'interdépendance socio-cognitive est également plutôt faible eu égard au comité de thèse : « *On a donc choisi quelqu'un qui était assez près de l'allocation des ressources comme membre de mon comité puis ensuite,*

pour différentes raisons, on a dû l'enlever. Puis on a choisi quelqu'un qui s'intéressait à la théorie des organisations et à la stratégie de McGill. Ça s'est avéré 2 mauvais choix, 1) parce que ma directrice a eu un conflit avec une des 2 personnes, ce qui m'a amenée à devoir changer et puis 2) parce la personne qui était à McGill [...] je pense qu'il n'était pas vraiment à l'aise avec mon sujet quand j'en ai changé [...] lorsqu'on se retrouve à aborder des OSBL, là ce n'était vraiment pas sa tasse de thé». A un niveau plus large du tissu social académique, l'interdépendance a eu des effets négatifs, notamment en haussant le niveau d'incertitude technique relative à la tâche par l'exhortation à faire du qualitatif : « J'ai eu des professeurs qui ont dénigré tellement tout ce qui était quantitatif... Aujourd'hui, je leur en veux, mais parce que j'avais beaucoup d'admiration envers ces profs-là, ils avaient de l'influence sur moi [...] Je pense que c'est une mauvaise idée que de dénigrer des méthodes qui permettent de sortir plus vite ». Même avec la directrice, malgré le fait que celle-ci se soit montrée enthousiaste au choix du sujet définitif de thèse, l'interdépendance socio-cognitive n'est pas forte, probablement même en vertu de la personnalité de CL : « Je suis tout à fait réfractaire à l'autorité [...] Je dirais par contre, parce que je suis très autonome, quand j'ai un problème [...] je valide. [...] Je l'ai peut-être rencontrée 3 fois dans tout le terrain, donc sur un an puisque le terrain a duré un an. Ça donne une idée [...] J'allais voir ma directrice, elle me disait : eh bien, écris, je te dirai ce qu'il en est. Mais là, moi, c'est pour écrire que j'ai de la misère! Ça ne m'aide pas gros [...] ». En fait, l'interdépendance socio-cognitive, dans le cas de cette trajectoire, semble plus élevée dans le cadre externe des études, soit le tissu social privé qui a baigné dans le territoire de recherche de CL (« J'ai pris conscience que la moitié de mes amis sont des gens qui sont dans le communautaire »).

Interdépendance socio-matérielle

Du côté de l'interdépendance socio-matérielle, le degré est également bas : « *Le papier théorique n'était pas fini, et là tu n'as plus un sou. Tu n'as plus d'argent, tu te retrouves à devoir travailler, moi je suis monoparentale* ». Investie dans plusieurs projets qui l'éloignent de ses préoccupations doctorales, CL affirme par ailleurs : « *Si tu as un financement pendant 7 ans, que tu ne donnes pas un cours, que tu ne fais pas de recherche pour d'autres, tu n'as pas de problème à payer ton loyer [...] tu n'es pas dans les mêmes conditions que quand moi je passe 2 semaines pour juste mettre en forme la thèse* ».

La mise en fonction de cette trajectoire se formulerait donc ainsi :

$$y(\text{CL}) = f((-ITT) * (+IST) * (-ISC) * (-ISM))$$

Selon le modèle théorique, les résultats de la trajectoire, pour être cohérents à la lumière de cette fonction, devraient indiquer une longue durée des études ainsi que, conséquemment, un taux de satisfaction global plutôt bas⁸. Et en effet : la durée des études est, parmi les répondants étudiés, la plus longue, soit de 13,5 ans, et l'indice de satisfaction global est le second plus faible, soit de 4,16 (« *Je me suis fait avoir* »).

⁸ Rappelons que le facteur de corrélation entre la durée des études et le taux de satisfaction, pour la population des répondants étudiés, est de -0,87

5.2 La trajectoire de JFH

5.2.1 Résumé de la trajectoire de JFH

Comme le montre la figure 3, la trajectoire de JFH est atypique, dans la mesure où une université québécoise la recrute comme professeurs débutante, financée durant 3 ans, avant même d'entreprendre le programme de doctorat en comptabilité. « *C'est vraiment parce que je voulais devenir prof d'université* » qu'elle entreprend ces études avec pour intérêt « *les courants alternatifs de la comptabilité* ». Ne voulant pas faire un doctorat nord-américain, elle s'expatrie donc en Angleterre, après avoir rencontré son mari et être tombée enceinte. La période anglaise voit tranquillement son sujet de recherche émerger alors que son directeur et les membres de son comité se montrent assez absents. Elle entreprend néanmoins la partie anglaise de son terrain, qui s'avère un peu difficile à mener. La partie québécoise est plus aisée : « *Pour moi ça a été une très belle époque* ». La fin du terrain marque cependant une période de blocage durant laquelle rien n'avance, jusqu'à ce qu'un collègue local la supporte dans ses efforts de théorisation, ce qui s'est avéré être le principal catalyseur. La période de rédaction reste cependant difficile, malgré l'appui moral et matériel de la famille, des collègues, et amis. La soutenance est très mal vécue, « *un drame épouvantable ... épouvantable... tout s'est écroulé autour de moi* », lorsqu'un des examinateurs refuse sa thèse et lui demande des corrections. Deux mois plus tard, la thèse est déposée pour de bon.

5.2.2 Analyse de la trajectoire de JFH

L'analyse de la trajectoire de JFH révèle, elle aussi, « *un processus qu'il faut bien le dire, n'est pas facile* » et qui, en bout de piste, se caractérise par une certaine amertume quant au contenu de la thèse (« *C'est plate parce que j'ai pas fait ce que j'aurais voulu faire avec ma thèse* ») mais également par le plaisir de la démarche empruntée, « *alternative* » aux courants traditionnels de sa discipline, la comptabilité, (« *Une source de satisfaction, c'est de l'avoir fait comme j'avais toujours imaginé que je le ferais* »), démarche qui « *a pris en tout environ 7 ans* ».

Incertitude technique relative à la tâche

Le choix délibéré d'une méthodologie qualitative (« *Je ne me voyais pas dans une autre méthode de recherche que ça [...] C'est la méthode de recherche avec laquelle je me sens le plus à l'aise* ») majore d'emblée le niveau d'incertitude technique par rapport au travail. Contrairement à CL cependant, cette incertitude s'est amplifiée dans le cas de JFH par un changement de plan impromptu par rapport à l'observation du terrain : « *On m'a annoncé qu'il n'était pas question que je fasse seulement mon terrain ici, que j'avais un doctorat d'Angleterre, et qu'il fallait qu'il y ait une collecte de données sur le terrain en Angleterre. Alors ça a changé beaucoup de choses [...] en plus là-bas je n'avais pas de contact du tout... Ça a été plus long à frapper aux portes* », ce qui a bouleversé la stratégie d'échantillonnage de départ (« *J'en ai fait 5 ici, 5 là-bas [...] en fait, c'est 8 sites. J'en ai éliminé deux. [...] En fait je crois que c'était un peu leur erreur* »), d'autant plus que le terrain alors désigné, de nature comparative, lui-même était limité (« *Évidemment à Montréal, quand tu as fait 4-5 théâtres... J'en avais choisi deux, il en restait plus beaucoup qui étaient comparables* »). Il en ressort que l'incertitude technique relative à la tâche ait été augmentée, en sus de celle d'origine liée au qualitatif.

Incertitude stratégique relative à la tâche

En termes de problématique et d'approches, tant le récit que la thèse de JFH témoignent d'une forte incertitude stratégique, liée au fait que l'observation du terrain n'ait été précédée d'une certaine forme de théorisation (« *J'étais comme on pourrait dire comme expression lâchée lousse, pis observe, pis théorise* », « *J'ai fait la cueillette et la pré-cueillette sans cadre conceptuel, ce qui est un autre traumatisme pour un étudiant de doctorat* »), d'autant que la théorisation elle-même ait un caractère « *ben flyé* », s'inscrivant à la fois dans une étude exploratoire (« *Tu ne peux pas partir de ce qui a été dit avant, rien n'a été dit* ») et un paradigme rejetant le structuro-fonctionnalisme rationnel traditionnel au champ de la comptabilité. Ce degré élevé d'incertitude stratégique face à la tâche subsiste même à l'issue de la trajectoire : « *Il y a une faiblesse à ce niveau-là dans ma thèse. Il y a quelque chose qui glisse en quelque part, probablement dans l'analyse des données, dans le cadre conceptuel* ».

Interdépendance socio-cognitive

Du côté de l'interdépendance socio-cognitive, même si elle affirme une personnalité autonome (« *J'aurais aimé ça avoir un peu plus d'encadrement mais je n'aurais pas réussi dans un doctorat extrêmement structuré* »), il semble clair que la trajectoire vécue par JFH ait été marquée par un très faible niveau eu égard à son comité : « *À remarquer que je parle très peu des gens près du processus, on peut pas dire que eux il m'ont aidée à réussir mais je n'ai jamais crié au secours à ces gens-là parce que les fois où on a négocié des choses, je n'ai pas eu une relation de confiance* », lequel comité a par ailleurs nourri, en quelque sorte, l'incertitude stratégique relative à la tâche (« *Je pense qu'ils n'ont pas été d'accord avec le fait que j'en mette un, moi, un cadre conceptuel [...] Peut-être qu'ils m'ont prise pour plus mature que j'étais au niveau recherche* »). Même son de cloche par rapport au directeur qui est à l'origine du déplacement de l'échantillonnage d'observation : « *C'est pas une personne qui m'a supportée, c'est une personne qui m'a laissée aller [...] J'ai manqué d'encadrement dans la phase de pré-terrain et ça a souvent été action-réaction* », ainsi que par rapport au deuxième directeur qui a succédé après le départ du premier (« *C'est le co-directeur qui a pris la place, mais c'est une personne extrêmement occupée, alors ça a retardé de beaucoup* »). Le relationnel socio-cognitif est toutefois présent dans cette trajectoire, mais au niveau académique plus éloigné, incarné par un professeur hors-comité : « *La personne qui m'a le plus aidée à continuer [...] C'est quelqu'un de l'École ici qui m'a donné cette confiance-là [...] qui m'a permis de m'en sortir* », un professeur qui d'ailleurs a contribué au traitement des données (« *Il m'a aidée à les rattacher à une série de lectures [...] c'est comme ça que j'ai développé mon cadre théorique* »). Le récit de JFH est également le seul à faire mention de la dernière étape formelle du processus doctorat, à savoir la soutenance de thèse qu'elle a échouée en raison de choix et décisions supportées par le comité (« *C'était toutes des contraintes qui avaient été négociées* ») et d'un examinateur particulier (« *Cette personne-là a vécu un petit power trip* »). Enfin, il semble que, sur le plan socio-cognitif, l'interdépendance ait été plutôt neutre (« *Je vois mon entourage comme étant aidant car il ne m'a pas nui. On est très seul dans ce processus-là, les gens ne le savent pas ça et ne le comprennent pas* »).

Interdépendance socio-matérielle

Les études doctorales de JFH ayant été subventionnées par une institution universitaire qui l'avait embauchée, il appert évident pour cette trajectoire que l'interdépendance socio-matérielle ait été très élevée dès le départ du processus. Ce degré s'est d'autant plus

amplifié par l'obtention d'une promotion : « *J'étais une personne déterminée qui a fait de la compétition, un objectif... il faut que je m'en donne un sinon je ne finirai jamais. Alors pour moi c'était de faire partir le compteur, j'ai demandé d'être professeur adjoint avant d'avoir fini ma thèse* », l'accession à un tel poste l'obligeant dès lors à déposer à l'intérieur d'un délai de 2 ans. Par ailleurs, l'entourage familial semble aussi avoir été à la source d'une interdépendance socio-matérielle forte : « *La personne qui m'a le plus permis de concilier toutes mes contraintes familiales et le doctorat... c'est ma mère [...] qui a pris les enfants [...] Cela a été un sacrifice qu'elle a fait, mon mari en a fait tout le temps* ».

Résumée par la fonction suivante :

$$y \text{ (JFH)} = f \text{ ((+ITT) * (+IST) * (-ISC) * (+ISM))}$$

la trajectoire de JFH indique de forts degrés d'incertitudes, tant technique que stratégique tout au long du processus, couplés avec un faible niveau d'interdépendance socio-cognitive qui a d'ailleurs contribué au maintien de ces incertitudes. Malgré ces conditions plutôt nuisibles au processus doctoral cependant, JFH affiche un indice de satisfaction qui est le deuxième plus élevé par rapport à l'ensemble des répondants et s'est avérée la deuxième plus rapide en termes de durée des études, ce qui peut s'expliquer par la très forte interdépendance socio-matérielle dans laquelle elle a évolué.

5.3 La trajectoire de MEB

5.3.1 Résumé de la trajectoire de MEB

MEB explique ainsi les raisons l'ayant motivé à entreprendre un doctorat : « *C'était moins par souci d'une question théorique qui me préoccupait, que par nécessité d'avoir cette étape là, d'avoir ce papier là pour pouvoir entrer dans une carrière universitaire* ». Comme le montre la figure 3, MEB voyait dans son parcours la possibilité de changer d'environnement de travail, d'institution universitaire. Elle part donc faire sa scolarité en France, supportée moralement par sa famille, et financièrement par des industriels du pays d'accueil. Elle change rapidement de directeur, mais le nouveau reste assez discret tout au long du processus. A la suite d'un terrain très intéressant mais « *assez angoissant* » dans un milieu qu'elle connaissait bien (l'agro-alimentaire), elle bloque au moment de l'analyse. En effet, en l'absence de ses 2 directeurs et malgré le support et l'encadrement d'un collègue, elle porte l'appréciation suivante sur la phase post-terrain : « *ça a été bien angoissant* ». La rédaction et l'analyse s'avèrent donc difficile. Sa situation personnelle un peu précaire l'incite à avancer, et elle soutient sa thèse environ 3 ans après la fin du terrain, ce qui lui permet d'être embauchée comme professeure l'année suivant le dépôt.

5.3.2 Analyse de la trajectoire de MEB

L'analyse de la trajectoire de MEB prend sa source dans ce que nous venons d'évoquer à propos de ses intentions professionnelles relatives à l'aboutissement du parcours doctoral, mais est également à mettre en lumière avec son expérience de chercheuse avant l'entrée au cursus.

Incertitude technique relative à la tâche

En effet, MEB a choisi son domaine de recherche largement à partir de son expérience antérieure du domaine acquise en partie au centre de recherche pour lequel elle a travaillé

comme professionnelle de recherche. C'était en fait pour elle un moyen intentionnel de réduire considérablement l'incertitude technique qu'il y aurait eu à faire une thèse sans la documentation à laquelle elle avait accès : « *Je suis pas arrivée vierge sur un terrain [...]. Je l'avais choisi pour ça, je savais que j'aurais accès à toutes ces informations là. [...] Étant associée à un centre de recherche qui avait déjà fait des travaux d'entrevue en profondeur [...] j'avais accès à tous ces entretiens [...]. Je savais que l'information était là.* ». L'incertitude technique relative à la tâche de supporter ses analyses historiques par une documentation riche, variée et détaillée est ainsi presque complètement absente : « *J'étais capable de refaire toute la séquence du développement des politiques organisationnelles* ».

Incertitude stratégique relative à la tâche

L'incertitude stratégique ne suit cependant pas le même chemin. En effet, la très bonne connaissance que MEB a du domaine et le détail des informations dont elle dispose ne sont pas ancrés *a priori* dans un regard analytique défini, « *surtout parce que je connaissais ce terrain là, je le suivais depuis des années, c'est difficile de voir des liens qui ne sont pas évidents à l'oeil* ». Ainsi, MEB déclare : « *j'ai tout réécrit l'histoire pour chacun de mes deux cas sans avoir de préoccupation du tout d'analyse, de problématique...* ». La baisse d'incertitude technique se traduit paradoxalement par une hausse d'incertitude stratégique, dans la mesure où le surplus d'information est plus ardu à organiser *a posteriori* : « *J'avais une tonne d'information [...] je ne savais pas par quel bout attraper ça [...] l'analyse a été pour moi le pont le plus difficile à franchir* ». En ce sens, la présence d'un cadre théorique peu défini ou non arrêté accroît l'incertitude stratégique éprouvée jusqu'à la fin de l'analyse. Ainsi, MEB identifie le principal moyen par lequel elle a pu réduire son degré d'IST au cours de l'analyse subséquente à son terrain et la rédaction de ses cas : « *j'ai fait plein de schémas, et après tout ça, j'ai écrit, de façon plus organisée* ».

Interdépendance socio-cognitive

Le récit de MEB marque une ambivalence au niveau de l'interdépendance sociale, particulièrement dans les relations affectives avec plusieurs des personnes proches au niveau académique. En effet : « *je n'ai jamais eu, à vrai dire, des liens quotidiens avec des étudiants* », « *le directeur a été totalement absent (pendant le terrain), « une collègue [...] a été plutôt une ouverture sur d'autres amitiés [...] que quelqu'un avec qui je discutais beaucoup au plan théorique* », « *en France nos directeurs de thèse ne sont pas nos amis comme ça peut l'être ici* ». Par ailleurs, la famille et le conjoint était davantage un support moral qu'une possibilité d'échanges conceptuels et le degré d'interdépendance avec ses directeurs de thèse s'avère plutôt faible, ce dont témoignent quelques regrets : « *Avec le recul, [...] j'avais la frustration qu'il ne me suivait pas d'assez près [...] j'essaierais sincèrement d'établir [...] des liens plus sérieux ou plus profond avec mon directeur [...] de travailler une petit peu plus ensemble [...] pour qu'on se connaisse davantage, pour qu'il comprenne ce que je voulais faire* ». Cette désaffection du directeur est cependant en partie compensée au plan cognitif par un collègue local : « *c'est cette personne là qui était professeur de stratégie, qui m'a soutenu moralement, intellectuellement, théoriquement, méthodologiquement, qui était extrêmement disponible ...* ». De plus, MEB entretient des liens avec « *un collègue qui était directeur d'un groupe de recherches ici, qui travaillait sur les coopératives agricoles* » mais également « *avec un des deux sociologues qui était professeur ici aussi* ». Cette ambivalence au niveau de l'interdépendance socio-cognitive, particulièrement vis-à-vis le comité, peut expliquer partiellement les fortes difficultés documentées plus haut rencontrées lors de l'analyse. En effet, l'incertitude stratégique précédemment discutée, ne semble avoir trouvé d'échos chez aucun des deux directeurs, ce

rôle étant effectivement assumé par un collègue. En ce sens, elle n'a pu être réduite au moyen d'une interdépendance socio-cognitive forte, du moins au niveau des directeurs, ce qui limite les possibilités de coordination du travail.

Interdépendance socio-matérielle

MEB illustre ainsi sa condition matérielle au sortir de la phase de terrain : « *j'étais pauvre* ». Bien que ce passage traduise une difficulté générale d'ordre financier, commune à la plupart des étudiants de doctorat, elle présente cependant un haut degré d'interdépendance socio-matérielle, dans la mesure où l'octroi des conditions matérielles dont elle a disposé ne l'éloigne pas de ses thèmes de recherche. D'abord par son premier directeur « *très très branché dans le monde agro-alimentaire [...] qui m'ont donné des bourses en payant les frais de scolarité, [...] ont financé mes deux années de frais de scolarité* », et ensuite « *parce que j'étais associé à un fond de recherche ici, [...] ils m'ont envoyé de petits contrats, seulement pour m'envoyer des chèques* », et finalement par son collègue local qui lui donnait des charges de cours. Son tissu d'interdépendance socio-matérielle académique était donc assez élevé au plan des revenus, ce qui est renforcé par l'insistance du tissu socio-matériel familial (ses enfants) qui dépendait d'elle : « *alors le post-terrain a été un peu de vivre ça aussi : il faudrait que je termine parce que ... on voulait des enfants, je voyais l'âge avancer* ». En ce sens, MEB montre un haut degré d'ISM.

$$y(\text{MEB}) = f(-\text{ITT}) * (+\text{IST}) * (-\text{ISC}) * (+\text{ISM})$$

Donc, la fonction de MEB marque un faible niveau d'incertitude technique, qui ne semble pas pouvoir compenser un fort niveau d'incertitude stratégique, combiné à une ambivalence au niveau de l'interdépendance socio-cognitive. Ces 2 derniers facteurs expliquent les difficultés rencontrées durant la phase post-terrain, et témoignent de la satisfaction moyenne que MEB entretient à propos du processus doctoral dans son ensemble, couplée à son appréciation relative au fait qu'elle juge avoir pris trop de temps.

5.4 La trajectoire de MN

5.4.1 Résumé de la trajectoire de MN

MN entreprend sa scolarité de doctorat directement après la fin de sa maîtrise. Il entre au programme n'ayant pas « *pas une vocation d'enseignant ancrée dans la plus tendre enfance* », désirant simplement faire « *le doctorat pour faire le doctorat* ». Comme le montre la figure 3, le choix du comité et du sujet de thèse se fait rapidement, au début du parcours. MN bénéficie par la suite d'une bourse qui lui permet d'aller faire une partie de son terrain en France. Ceci l'incite à accélérer la rédaction de son rapport théorique, pour être en mesure de partir préparé. La phase des contacts pré-terrain s'avère être la plus difficile de la trajectoire dans son ensemble : « *Ça en tous cas, ça moi j'ai trouvé ça très pénible. Négocier la partie entre le premier coup de téléphone et le premier rendez-vous.* ». Par contre, le terrain lui-même est intéressant, et bien qu'on lui refuse l'accès à certaines données, notamment à propos des flux financiers entre les partenaires des alliances stratégiques, l'analyse se fait sans problèmes majeurs. En effet, ce qui aurait pu être une difficulté supplémentaire s'avère devenir analytiquement une possibilité de simplifier : « *... ça s'avérait plus facile de, de se concentrer sur des aspects ... de contenu, et sur des aspects plus concrets.* ». MN termine sa trajectoire en 6 ans, et est embauché comme professeur l'année même de la soutenance.

5.4.2 Analyse de la trajectoire de MN

L'analyse de la trajectoire doctorale de MN s'inscrit dans le prolongement de l'intérêt développé pour son domaine d'étude de maîtrise, (« *le doctorat c'était vraiment pour approfondir le domaine de la stratégie pis faire une thèse là dedans, et après, je savais pas trop ...* »), ce qui s'est avéré être un processus relativement bien vécu, sans accrochages majeurs. En effet, malgré un petit regret relatif au constat que le dernier chapitre de sa thèse aurait pu être davantage approfondi, MN estime qu'il y a un arbitrage à faire entre la volonté de paufiner et celle de déposer la thèse. Il a choisi de déposer.

Incertitude technique relative à la tâche

L'incertitude technique relative à la tâche est faible pour MN, et cela tient principalement à 3 choses. Premièrement, l'utilisation de techniques qualitatives était un choix affirmé (« *ça pour moi c'était clair* ») semblant parfaitement indiqué : « *la nature même du sujet ... traiter de la dialectique avec une approche quantitative, c'est [...] moins évident* ». En second lieu, il avait une idée structurée et précise de ce qu'il allait documenter à partir de son terrain (« *concrètement, j'avais un guide d'entrevue qui était assez détaillé quand même [...] et je suis passé à travers d'une manière assez systématique* »). Finalement, le choix des trois terrains a été critérié et implicitement jugé suffisant en termes d'envergure pour sa contribution. En effet, même s'il indique que « *le choix des cas, ça a été fait de manière [...] un peu à l'aveugle* », MN a pu les retenir en fonction de ses préférences: « *moi j'ai identifié les 3, parce que ça faisait déjà un certain temps que je compilais ça, et puis j'avais fait une base de données des alliances France-Québec [...] c'est ce que je voulais : 3 cas dans trois secteurs différents* ». En outre, le principal obstacle rencontré, la difficulté d'obtention des rendez-vous avec ses répondants (« *je dirais que ça pouvait prendre facilement un mois un mois et demi avant d'avoir une entrevue dans certains cas* »), ce qu'il décrit d'ailleurs comme un processus « *très, très, très pénible* » entre autres parce « *que personnellement c'est pas ce que je préfère appeler Pierre, Paul, ... ça j'aime pas ça du tout* », est une contrariété importante mais pas nécessairement une source d'incertitude. Ainsi, MN a construit sa recherche en maintenant une incertitude technique relative à la tâche à un niveau peu élevé.

Incertitude stratégique relative à la tâche

De manière concomitante, la stratégie de recherche s'est développée précisément et rapidement. En effet, MN souligne : « *mon choix ça a été finalement, très vite de dire, que l'alliance c'était un lieu de contradiction [tout en] s'ancrant dans la littérature sur le sujet. Et donc, ça a été assez vite axé là-dessus* ». De la même manière, le développement du cadre théorique n'a pas été marqué par l'incertitude, ce qui contribue à maintenir l'ITT précédemment documentée à un niveau faible : « *c'est tout à fait le choix que j'ai fait d'arriver sur le terrain avec un cadre théorique relativement développé* ». Par ailleurs, la revue de littérature est décrite comme « *assez classique* », tout autant que le cadre analytique: « *une construction d'un modèle analytique, assez sophistiqué [...] mais qui est pas tranchant par rapport à ce qui est généralement admis* ». En fait, ce qui aurait pu s'avérer être une source d'incertitude est l'obtention d'une bourse, « *qui m'a amené [...] à aller sur le terrain alors que mon papier théorique était pas rédigé* », mais ce passage a finalement été bien vécu, ce que confirme MN : « *non, moi j'ai une assez bonne tolérance à l'incertitude, donc ça a été. En plus, j'ai pas eu de modifications à faire sur le papier théorique* ». Donc, le niveau d'incertitude stratégique est resté relativement bas, même au cours de l'avancement de la recherche : « *après avoir discuté avec les gens tu vois des*

thématiques nouvelles qui peuvent émerger, mais je voulais pas rajouter ça ». MN semble donc s'en être tenu à ce qui était entendu au départ, réduisant d'autant son niveau d'IST.

Interdépendance socio-cognitive

L'interdépendance socio-cognitive de MN par rapport à son corps social est forte, ce qui dénote non pas un manque d'autonomie de la part du doctorant (« *non moi je suis assez autonome [...], j'étais à l'aise comme ça et puis c'est pas mon style d'aller solliciter des commentaires ou du soutien de mon directeur ou de mon comité* »), mais un balisage socio-cognitif survenu assez tôt dans le processus, et quelques interrelations s'étant poursuivies par la suite. En effet, il y a eu intermédiation entre le choix du sujet de recherche et la formation du comité assez tôt dans le processus, voire même avant l'entrée au programme : « *Je suis rentré au programme en janvier 95, mais j'ai travaillé avec [mon directeur] dès octobre 94* ». MN ajoute que « *(mon directeur) travaillait sur les alliances, ce qui était pas une préoccupation que j'avais moi personnellement. C'était un peu l'opportunité ...* » à laquelle il a cependant pu raccorder ses propres intérêts de recherche, ce qui « *finalement s'y prêtait bien* ». MN indique également avoir fait quelques recherches avec son directeur, expérience « *qui a été un peu ma première immersion dans le sujet des alliances. Et après, ben je l'ai développé un peu seul, dans le sens où j'ai lu beaucoup de trucs mais j'ai pas suivi de cours à proprement parler là-dessus* », pour finalement faire de ces thèmes le cadre empirique de son projet de recherche. Le choix du comité « *venait un peu du choix du sujet* » et « *s'est fait très vite* », c'est à dire au cours du premier trimestre de scolarité. De plus ayant circonscrit son échantillon, MN indique que « *mon directeur a beaucoup joué avant [le terrain], au moment des contacts, pendant les entrevues, pas du tout* ». En effet, les interrelations socio-cognitives se sont par la suite faites plus espacées dans les phases subséquentes, sans être toutefois inexistantes : « *La thèse était déjà amorcée, mais sur la fin. Je travaillais beaucoup avec [un autre prof] qui, lui, avait monté un cours [...] que j'ai enseigné plusieurs fois depuis. [...] J'avais pas fini de rédiger, donc ça a dû marquer la fin de la rédaction quand même* ». Ainsi, l'ISC a été assez marquée au tout début du processus, ce qui semble avoir permis à MN de développer son travail de manière autonome assez tôt dans sa trajectoire, réduisant d'autant, comme nous l'avons vu, les incertitudes qui auraient pu se présenter.

Interdépendance socio-matérielle

L'interdépendance socio-matérielle est également haute, et est à mettre en lien avec ce qui précède. En effet, MN a obtenu une bourse « *où ils me payaient trois mois en France pour faire mon terrain* », en plus de 2 autres bourses ne l'éloignant pas de son domaine de recherche, pas plus d'ailleurs que les travaux préliminaires avec son directeur ont en fait permis un ancrage du travail. Par ailleurs, MN déclare que lors du terrain, « *j'étais basé à l'université Paris XI Dauphine. J'avais un bureau là-bas. J'avais donc une affiliation là-bas, j'étais chercheur là-bas* », conditions matérielles ne nuisant pas au travail d'un chercheur. De plus, en enseignant des cours ayant un lien avec sa thèse, MN a pu associer la nécessité de subvenir à ses besoins financiers en les ancrant dans une socialité académiquement proche de ses propres travaux. Tout ceci contribue à élever le niveau d'interdépendance socio-matérielle.

Ainsi, MN a été le doctorant le plus rapide de notre échantillon, avec 6 ans pour l'ensemble du processus, doublé du plus haut taux de satisfaction par rapport aux autres, ce que nous analysons à la lumière de la fonction « idéale » suivante :

$$y \text{ (MN)} = f ((-ITT) * (-IST) * (+ISC) * (+ISM))$$

C'est à dire celle dans laquelle les niveaux d'incertitudes sont bas, tandis que les niveaux d'interdépendances sont élevés.

5.5 La trajectoire de PC

5.5.1 Résumé de la trajectoire de PC

Après une maîtrise et un MBA, PC reste sur sa faim quant aux apprentissages réalisés. Il veut donc continuer à apprendre en ayant toutefois un projet professionnel déterminé : « *je me voyais très bien poursuivre des recherches et enseigner et donc avoir un poste de professeur éventuellement...* ». PC envisageait son parcours sur le modèle américain : « *moi je me mettais à peu près 4 ans pour tout faire, la scolarité, thèse, recherche, défense...* ». Comme le montre la figure 3, la trajectoire a pourtant duré 13 ans et a été vécue difficilement. La période de pré-terrain est marquée par de nombreuses difficultés personnelles, familiales, financières, et académiques. La formation du comité pose problème, et c'est à la septième année, lorsque le comité et les idées se stabilisent, notamment par l'intervention de sa directrice et la rédaction d'un cahier de recherche, que les choses se mettent véritablement en route. PC hésite cependant par la suite à approcher un terrain. Le support vient d'« *un ami qui m'a beaucoup aidé à affiner ma technique d'entrevue* » et de sa « *directrice qui me disait oui continue, tu fais bien, c'est comme ça qu'il faut faire etc.* ». Les interviews des entrepreneurs sur le terrain l'intéressent beaucoup, mais des difficultés financières rallongent le processus. Par contre, l'analyse se fait très rapidement : les 5 derniers chapitres « *ça m'a pris 6 mois* ». La thèse est ainsi déposée et PC est recruté comme professeur dans l'année suivante.

5.5.2 Analyse de la trajectoire de PC

Incertitude technique relative à la tâche

Ici également, le choix prémédité d'une méthodologie qualitative (« *C'était clair dans mon esprit [...] que j'allais faire quelque chose de qualitatif [...] c'est ça qui va me permettre d'aller chercher les choses plus profonds, plus intéressantes* ») classe d'entrée de jeu la trajectoire de PC dans un degré élevé d'incertitude technique relative à la tâche. Cette incertitude, quoique elle ne se soit pas accrue comme dans le cas de JFH, s'est maintenue (« *Je ne savais vraiment pas quoi faire [...] je doutais moi-même* ») par une stratégie d'échantillonnage non arrêtée d'avance (« *Ça a été plus long mais c'était comme apprendre en faisant* ») et des outils moins pointus (« *J'avais pas 98 questions, j'avais 2 questions [...] les conversations pouvaient partir dans toutes les directions* »), même si, rétrospectivement, la méthode dans son ensemble s'est avérée très porteuse (« *Ma méthodologie était très bonne dès le départ, donc dans le fond, ce serait juste les doutes que j'avais que j'essaierais d'éliminer* »).

Incertitude stratégique relative à la tâche

Eu égard à l'incertitude stratégique relative à la tâche, néanmoins, le témoignage de PC révèle plutôt un faible degré malgré les doutes inhérents au qualitatif (« *Comment je vais faire pour analyser tout ça... C'est un matériel très riche, c'est étouffant, y'en a trop* »), un faible degré tributaire d'une solide conceptualisation *a priori* de l'enquête : « *Mon papier théorique a été construit sur un cahier de recherche que j'ai fait pour la chaire de recherche et qui s'intitulait : créativité, leadership et entrepreneurship, 3 facettes d'une même réalité [...] L'inspiration créatrice est venue bien avant quand j'ai bâti mon modèle de la*

créativité... quelques années auparavant». Cette conceptualisation s'est confirmée (« *Découverte que mon modèle s'appliquait bien [...] Je retournais voir les gens après [...] je leur demandais s'ils validaient ou non mes interprétations... quand eux finissaient par me dire oui c'est ça, alors moi j'avais la conviction que ce que j'avanciais était vrai* »), réduisant dès lors l'incertitude stratégique.

Interdépendance socio-cognitive

Malgré le fait que PC s'interroge quant à l'implication de son comité (« *J'ai stagné... Est-ce que c'était par manque de leadership de la part de la direction du programme ou de ma direction... de comité personnel ou par difficultés personnelles?* »), le degré d'interdépendance socio-cognitive à son corps social est somme toute plutôt élevé, en raison d'un changement de composition du comité (« *Le changement a redonné une vigueur à mes études* ») et de liens étroits avec sa directrice (« *C'est surtout la directrice qui a eu un rôle en m'aiguillonnant, en m'encourageant à avancer [...] C'est pas une direction je dirais autoritaire [...] c'était : OK, comment on organise les choses? Qu'est-ce qui t'intéresse? [...] C'est vraiment la directrice qui menait le bal* »), liens moins présents au début (« *C'est un peu ce qui m'a manqué dans les années précédentes* ») mais qui ont ensuite été continus (« *le lien avec la directrice de la thèse se faisait comme ça, continuellement, et c'est ce qui a permis que je finisse un jour... Si j'avais pas connu ça je pense qu'en 95/96 j'aurais abandonné* »). Sa trajectoire fait également état d'un relationnel socio-cognitif plutôt faible à l'entourage privé : « *Il y a des gens qui m'encourageaient, mais pas plus que ça [...] Y'a pas eu de rôle de mon entourage [...] personnel... c'est sans doute ce qui a conduit aussi à mon divorce* », mais, de façon globale, son degré d'interdépendance socio-cognitive, à tout le moins dans l'académique immédiat, est élevé.

Interdépendance socio-matérielle

Quoique ayant bénéficié de l'aide institutionnelle (« *On nous avait même donné des bureaux à l'époque* », « *Le papier théorique [...] est né de la recherche que j'ai faite pour le cahier de recherche... alors ça c'est le genre d'aide dont les étudiants de doctorat ont besoin [...] j'avais et le soutien financier et le soutien personnel de la directrice pour repartir cette idée-là* »), la trajectoire de PC fait largement état de problèmes matériels qui l'ont quelque peu éloigné de ses préoccupations doctorales: « *Difficultés financières... assez importantes [...] J'ai enseigné, j'ai tenu jusqu'à 10 ou 12 charges de cours par année...* » Ces charges de cours contribueraient en principe à élever le degré d'interdépendance socio-matérielle, mais leur multiplication et leur dispersion ont plutôt contribué à l'effet pervers inverse : « *Surtout en management, un peu en entrepreneurship, PME... Mon premier métier est en relations publiques, alors j'ai enseigné également ça, j'ai fait de la consultation, j'étais éparpillé dans toutes sortes de choses... Alors, c'est comme ça que j'ai réussi à vivre et il le fallait parce que j'avais des enfants et même divorcé, il faut que tu les nourrisses* ».

La trajectoire de PC se synthétiserait donc ainsi :

$$y(\text{PC}) = f((+\text{ITT}) * (-\text{IST}) * (+\text{ISC}) * (-\text{ISM}))$$

La fonction illustre un degré élevé d'incertitude technique toutefois tempéré par un faible niveau d'incertitude stratégique et une interdépendance socio-cognitive plutôt soutenue. La durée des études, 13 ans au total, fait de cette trajectoire la deuxième plus longue après celle de CL et se corrèle avec l'indice de satisfaction le plus bas, soit 3,37, ce qui s'interprète par un faible degré d'interdépendance socio-matérielle.

5.6 Analyse générale

De l'analyse individuelle des cinq trajectoires, à partir desquelles nous avons documenté les éléments de réponses à nos 4 premières questions peut être formulée une analyse générale faisant valoir les tendances globales ainsi reconstituées. Nous reprenons ainsi chacune des fonctions individuelles suivantes :

$$\begin{aligned}
 y(\text{CL}) &= f((- \text{ITT}) * (+\text{IST}) * (-\text{ISC}) * (-\text{ISM})) \\
 y(\text{JFH}) &= f((+\text{ITT}) * (+\text{IST}) * (-\text{ISC}) * (+\text{ISM})) \\
 y(\text{MEB}) &= f((- \text{ITT}) * (+\text{IST}) * (-\text{ISC}) * (+\text{ISM})) \\
 y(\text{MN}) &= f((- \text{ITT}) * (-\text{IST}) * (+\text{ISC}) * (+\text{ISM})) \\
 y(\text{PC}) &= f((+\text{ITT}) * (-\text{IST}) * (+\text{ISC}) * (-\text{IRM}))
 \end{aligned}$$

Les fonctions sont représentées dans le tableau 3, formant notre cadre théorique. Ce classement permet de présenter par la suite 4 éléments analytiques principaux ressortant de notre étude.

				Degré d'interdépendance socio-cognitive			
				Faible		Élevé	
				Degré d'interdépendance socio-matérielle		Degré d'interdépendance socio-matérielle	
				Faible	Élevé	Faible	Élevé
Degré d'incertitude technique relative à la tâche	Faible	Degré d'incertitude stratégique relative à la tâche	Faible	1	2	3	4
			Élevé	5	6	7	8
	Élevé	Degré d'incertitude stratégique relative à la tâche	Faible	9	10	11	12
			Élevé	13	14	15	16

Tableau 3 : Les configurations doctorales incarnées

Globalement, comme le suggérerait le facteur de corrélation (-0,87) relevé par analyse quantitative, le degré de satisfaction à l'égard du processus est inversement corrélé avec la durée des études. Nous avons été à même de relever des éléments *verbatim* appuyant l'impression selon laquelle, plus la trajectoire doctorale est longue, moins les diplômés sont satisfaits de leur parcours. Cette relation est particulièrement vive lorsque les durées effectives sont particulièrement longues, alors que l'institution, le programme, ou les professeurs en place au début du processus, faisaient miroiter la possibilité de terminer la trajectoire en quelques années.

Par ailleurs, les résultats de notre recherche semblent également indiquer que le cadre analytique mobilisé et ses implications se confirment. En effet, il existe une relation entre la position d'une trajectoire et la durée des études, et donc, comme nous venons de le voir, de la satisfaction à l'égard du processus. Plus la position occupée est près de la case 13, idéal-type pur d'une trajectoire à plus haut risque, plus la durée du doctorat est longue. A

l'inverse, plus la position occupée s'approche de la case 4, voire, dans le cas de MN, s'y campe, moins la trajectoire prend de temps.

Comme en témoigne les fonctions regroupées, nous avons aussi noté que dans les 2 seuls cas (CL et PC) caractérisés par une faible interdépendance socio-matérielle (-ISM), les trajectoires ont nécessité nettement plus de temps que dans les autres cas où les niveaux de cette interdépendance étaient plus élevés, ce qui signifie donc que la dimension matérielle et ses conséquences potentielles sur l'éloignement des préoccupations de la thèse soient plutôt déterminantes quant à l'issue du processus.

Enfin, ce même regroupement de fonctions, illustrant les trajectoires doctorales, nous a permis de constater une certaine relation, voire co-détermination, des différentes variables entre elles-mêmes. De fait, les 3 cas (CL, JFH et MEB) faisant état d'une faible interdépendance socio-cognitive (-ISC) affichent tous, en même temps, un degré élevé d'incertitude stratégique relative à la tâche et ce, de façon exclusive (c'est-à-dire que c'est la situation exactement inverse pour les 2 autres cas). Cette découverte nous amène à en déduire que l'inscription dans un corps social est très importante pour la définition et l'appréhension d'une problématique, même si elle ne peut (doit) jamais se substituer à l'autonomie du chercheur. En effet, à la lumière de nos résultats, celui-ci semble justement effectuer un arbitrage continu entre ces variables et leurs éventuelles fluctuations.

Ces 4 conclusions analytiques portent des implications en termes de pratiques, ce que nous détaillons à la section 6.2.

6. Discussion et conclusion

6.1 Limites

Notre recherche comporte toutefois quelques limites inhérentes à la démarche empruntée. La première de celles-ci réfère à la fiabilité de notre étude, à savoir la possibilité qu'un autre chercheur puisse reproduire notre recherche et arrive aux mêmes résultats (Yin, 1994). Cette possibilité est hautement improbable, puisque contrairement aux recherches menées en laboratoire dans des conditions d'expérimentation contrôlées et reproductibles, nous ne pouvons pas mener 2 fois exactement la même entrevue.

La seconde limite a trait au critère de validité interne d'une étude de 5 cas de trajectoires doctorales comme celle que nous avons menée. Le critère de validité interne (Yin, 1994), reprenant à son compte un certain nombre de postulats déterministes sur la causalité des phénomènes à l'étude, stipule que les résultats doivent montrer les liens causaux et les relations de dépendance dans l'ordonnement des événements de manière à autoriser les prévisions de type nomothétique (Piaget, 1970), comme nous avons tenté de le faire par la mise en fonction des trajectoires selon 4 variables déterminantes eu égard aux résultats. Or, en plus des difficultés que pose la notion de causalité, même dans les sciences sociales davantage susceptibles d'être logiquement formalisées par l'emploi des mathématiques (Gutsatz, 1987), nous nous heurtons par ailleurs au fait que notre recherche comporte, d'entrée de jeu, un volet exploratoire, donc l'objectif est moins la vérification de liens causaux que l'inférence par induction. Il est alors possible d'avoir recours à une variété d'approches permettant la construction d'explications théoriques aux phénomènes

documentés. Dans notre étude, nous avons simultanément : compté et ordonné les indices de satisfaction par compilation des questionnaires quantitatifs, classé et groupé les portions d'entrevues selon une codification issue d'un modèle heuristique, ordonné l'occurrence temporelle des événements par topographie visuelle du processus (Langley, 1999) et bâti une cohérence théorique par abstraction. Or, si la triangulation des méthodes d'analyse permet d'accroître la crédibilité du produit final et donc de la qualité de l'explication qui y est proposée (Patton, 1990), elle ne permet pas nécessairement d'évacuer l'accusation de subjectivité que l'on peut nous objecter en tant que chercheurs qualitatifs. En ce sens, il est moins question de validité interne formelle, que de l'ébauche d'explication valant pour tous les cas documentés et soumis à l'analyse collective.

Enfin, une dernière limite renvoie à un autre élément de validité, celui de la validité externe (Yin, 1994). Ce type de validité fait référence à la possibilité de généralisation que permet une recherche ne comptant que quelques cas. Ici, la distinction entre généralisation par inférence statistique et la généralisation analytique est utile à poser. Si la quantification statistique cherche à rendre possible la vérificationnisme ou, à tout le moins, l'estimé probabiliste par échantillonnage représentatif de l'ensemble des cas possibles, notre étude ne se situe évidemment pas dans ce type de recherches, étant donné l'échantillon de 5 cas. Toutefois, notre travail ne s'est pas borné à un recensement d'occurrences empiriques, mais à abstraire, par réflexion, une explication générale, valable hors des seuls cas. Effectué à partir de matériaux empiriques, à propos desquels, nous en convenons, il est possible d'inférer ou de projeter des regards théoriques différents, nous avons néanmoins tenté de baliser ces matériaux (Lincoln et Guba, 1985) par *referential adequacy*, en renvoyant par exemple aux verbatims ou aux thèses elles-mêmes. Par ailleurs, et puisque les productions scientifiques sont contextualisées dans un complexe de pratiques et d'institutions soumettant les travaux académiques au jugement des pairs (Vinck, 1995), que ces pairs font aussi de la recherche, parfois qualitative, et qu'ils ont également complété un doctorat, on peut émettre l'hypothèse qu'ils seront à même de juger, à partir de nos données, de leur propre expérience, ou de la connaissance qu'ils peuvent avoir d'autres cas, du potentiel de généralisation de notre explication théorique.

6.2 Implications pour la pratique

Des 4 conclusions de notre analyse générale, nous dégageons 4 implications pour la pratique managériale consistant à gérer le travail doctoral. En effet, au delà du caractère prédictif que pourrait suggérer la mise en fonction des trajectoires, travestissant ainsi la réalité doctorale de la parure nomothétique, les doctorants en gestion ne peuvent résister à l'appel de la praxis. Le charme et les délices du devoir-être ayant dans le cas présent quelques implications sur notre propre trajectoire, nous assumons le biais et proposons quelques pistes normatives.

La première implication est celle de la durée comme enjeu principal de la satisfaction à l'égard du processus. Si tant est que le parcours ne doit pas être un chemin de croix, il n'a pas nécessairement à devenir un triathlon olympique. En effet, la durée excessive constitue également un coût, que ne justifie pas nécessairement l'idéalisation que l'on peut y projeter, et les rancunes que l'on peut en retirer. Ainsi, sans sacrifier la qualité de la formation, il apparaîtrait pertinent de penser et de mettre en oeuvre les moyens institutionnels de la raccourcir.

Une seconde implication d'ordre général découle des différentes positions que les doctorants peuvent occuper dans le tableau formant notre modèle théorique. En identifiant la position 13 comme la plus à risque et la position 4 comme la moins à risque, il reste à déterminer les moyens de passer de la première à la seconde sans y sacrifier l'autonomie du travail du doctorant. Il s'agit globalement de faire baisser les niveaux d'incertitude en élevant le degré d'interdépendance.

De façon plus spécifique, considérant que les conditions socio-matérielles semblent particulièrement déterminantes par rapport à la durée totale du processus, il y aurait peut-être lieu de développer des modes de financement des étudiants au doctorat qui ne les éloignent pas de leurs thèmes de recherche. En effet, le cumul de charges de cours n'est pas nécessairement le moyen le plus efficace pour augmenter son niveau d'interdépendance socio-matérielle au corps social. Il y aurait par exemple éventuellement lieu de se demander de quoi vivent les étudiants américains, terminant des thèses en 3 ou 4 ans.

Par ailleurs, en considérant qu'un fort niveau d'interdépendance socio-cognitif permet de diminuer le niveau d'incertitude stratégique par rapport à la tâche, il y aurait lieu, du moins à la lumière des cas documentés, de revoir quelques-unes des pratiques de direction d'étudiants. En effet, l'absence de directeur ou de comité, ne facilite pas la pose de balises cognitives au travail à accomplir, ce qui semble particulièrement risqué dans le cas de thèses qualitatives et de thèses en management en général. Aussi sûrement qu'il puisse paraître anormal que des doctorants en gestion aient de la difficulté à gérer leur propre travail, il paraît jusqu'à un certain point paradoxal de constater que plusieurs professeurs en gestion aient de la difficulté à diriger leurs étudiants.

Donc, au delà de l'idéal de la quête, il s'agirait de se donner les moyens d'y insuffler un brin de réalisme, et les quelques pistes organisationnelles évoquées ci-dessus sembleraient intéressantes à explorer.

6.3 Conclusion et pistes de recherche futures

Au terme de notre recherche, et ainsi que nous l'avons mis en évidence par les limites précédemment définies, il conviendrait d'explorer plus avant la trajectoire doctorale et de la théoriser hors le rapport individuel que le chercheur entretient à lui-même. Abordée par l'angle très riche du travail et des interrelations de ce chercheur à son corps social et à son objet, la trajectoire révèle des enjeux importants en termes de durée et de satisfaction. Dans cette perspective, il serait intéressant de multiplier les études de cas et d'étendre la recherche à diverses institutions. Parallèlement, l'extension de l'enquête aux membres du corps social, qu'il s'agisse du directeur de thèse, du comité, des personnes appartenant au milieu académique ambiant ou des proches, permettrait une triangulation de l'analyse et en solidifierait les assises de même que les résultats. Du coup, la recherche viendrait alimenter une réflexion qui nous apparaît indispensable, si tant est que le doctorat, appréhendé pour ce qu'il est et non auréolé d'idéalisation, mérite qu'on en fasse autre chose qu'un rite initiatique douloureux et d'une durée indue.

Bibliographie

- Aktouf, O. (1992), « Management and Theories of Organizations in the 1990s: Toward a Critical Radical Humanism? » *Academy of Management Review*, 17(3): 407-431.
- Astley, W. G. et A. H. Van de Ven (1983), « Central Perspectives and Debates in Organization Theory », *Administrative Science Quarterly*, 28 (2), pp. 245-273.
- Audet, M. et R. Déry (1996), La science réfléchie. Quelques empreintes de l'épistémologie des sciences de l'administration, *Anthropologie et Société*, 20 (1): 103-123.
- Bachelard, G. (1970), *La formation de l'esprit scientifique*, Paris : Vrin, 7^{ème} édition, pp. 5-22.
- Baum, J. et H. Rao (1998), « Introduction : Strategic Management as a Fish-Scale Multiscience », in Baum, J. (Eds.), *Advances in Strategic Management*, Vol. 15, Stanford : JAI Press, pp. 1-16.
- Boissin, J-P., Castagnos, J-C. et G. Guieu (1998), « Structuration bibliographique de la recherche francophone en stratégie à l'aide des outils de scientométrie », *Actes du colloque de l'AIMS*.
- Bourdages, L. (1996), *La persistance au doctorat. Une histoire de sens*, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bourdieu, P. (1971), « Le marché des biens symboliques », *L'année sociologique*, 22, pp. 49-126.
- Bourdieu, P. (1975), « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et Sociétés*; 1975, 7(1): 91-118.
- Bourdieu, P. (1994), *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris : Seuil, pp. 61-97.
- Bowman, H.E. (1995), "Strategy History: Through Different Mirrors, in Thorelli, H. B. (Ed.), *Advances in Strategic Management: Integral Strategy: Concepts and Dynamics*, Vol. 11 (A), Greenwich: Jai Press, pp. 25-45.
- Callon, Michel, (dir.) (1989), *La science et ses réseaux. Genèse et circulation des faits scientifiques*. Paris : Éditions La Découverte.
- Callon, Michel, Law, John et Arie Rip, (eds) (1986), *Mapping the Dynamics of Science and Technology*, London: MacMillan.
- Calori, R. (1998), « Philosophizing on Strategic Management Models », *Organization Studies*, 19 (2), pp. 281-306.
- Caro, J.-Y. (1983), *Les économistes distingués : logique sociale d'un champ scientifique*, Paris : Fondation nationale des sciences politiques.
- Chakravarthy, B. S. et Y. Doz (1992), « Strategy Process Research : Focusing on Corporate Self-Renewal », *Strategic Management Journal*, 13 (SI), Summer, pp. 5-14.
- Chalmers, A.F. (1988), *Qu'est-ce que la science?*, Paris: Les Éditions de la découverte.
- Déry, R. (1988), « La production des connaissances scientifiques », *Communication and Cognition*, 21(3/4) : 293-317.
- Déry, R. (1995), *La structuration socio-historique du champ anglo-saxon de la Stratégie*, Montréal : École des HEC.
- Déry, R. (1998), *Homo-administrativus et son double en quête de savoir*, Montréal : École des HEC.
- Déry, R. (2000), *La structuration socio-épistémologique du champ de la stratégie*, Montréal : École des HEC.
- Dogan, M. et R. Pahre (1991), *L'innovation dans les sciences sociales: la marginalité créatrice*, Paris: PUF.

- Evangelou, J. (1989), « Lengthening of Time to Earn a Doctorate Causes Concern », *The Chronicle of Higher Education*, Vol. XXXV, No 27, p. A1, A13-A14.
- Feyerabend, Paul. K., (1979), *Contre la méthode*, Paris : Seuil.
- Feyerabend, Paul. K., (1989), *Adieu la raison*, Paris: Seuil
- Fueller, S. (1988), *Social Epistemology*, Bloomington: Indiana University Press.
- Fueller, S. (1993), *Philosophy, Rhetoric, & the End of Knowledge. The Coming of Science & Technology Studies*, Madison : The University of Wisconsin Press.
- Giddens, A. (1991), *The Consequences of Modernity*, Cambridge: Polity Press.
- Golden-Biddle, K. et K. D. Locke (1997), *Composing Qualitative Research*, London: Sage.
- Gusdorf, G. (1967), "L'invention de l'université et la scolastique", *Les origines des sciences humaines*, Paris: Payot, pp. 179-186.
- Gutschalk, M. (1987), « Loi et causalité », in Stengers, I. (sous la direction de), *D'une science à l'autre : Des concepts nomades*, Paris : Seuil, pp. 68-90.
- Hamilton, P. (1996), "The Enlightenment and the Birth of Social Science", in Hall, S. Held, D., Huebert, D. et K. Thompson (eds.), *Modernity. An Introduction to Modern Societies*, Oxford: Blackwell, 19-54.
- Hardy, C. et S. Clegg (1997), « Relativity without relativism : Reflexivity in post-paradigm organizational studies », *British Journal of Management*, 8 (SI), pp. S5-S17.
- Hassard, J. (1988), « Overcoming Hermeticism in Organization Theory : An Alternative to Paradigm Incommensurability », *Human Relations*, 41 (3), pp. 247-259.
- Hofstede, G. (1996), « An American in Paris : The influence of nationality on organization theories », *Organization Studies*, 17 (3), pp. 525-537.
- Jackson, B. (1996), « Re-engineering the Sense of Self : The Manager and the Management Guru », *Journal of Management Studies*, 33 (5), pp. 571-590.
- Jackson, B. (2001), *Management Gurus and Management Fashions*, New-York : Routledge.
- Jackson, N. et P. Carter (1991), « In Defence of Paradigm Incommensurability », *Organization Studies*, 12 (1), pp. 109-127.
- Jankowicz, A. D. (1999), « Planting a paradigm in Central Europe : Do we graft, or must we breed the rootstock anew ? », *Management Learning*, 30 (3), pp. 281-299.
- Keller, R. T. (1984), "The Harvard "Pareto Circle" and the Historical Development of Organization Theory", *Journal of Management*, 10 (2), pp. 193-204.
- Kieser, A. (1994), « Why organization theory needs historical analyses – And how this should be performed », *Organization Science*, 5 (4), pp. 608-620.
- Kreiner, K. (1992), « The Postmodern Epoch of Organization Theory », *International Studies of Management and Organization*, 22 (2), pp. 37-52.
- Kuhn, T. (1983), *Structure des révolutions scientifiques*, Paris : Flammarion.
- Langley, A. (1999), « Strategies for Theorizing from Process Data », *Academy of Management Review*, 24 (4), 1999, p. 691-710.
- Latour, B. (1989), *La science en action*, Paris : Éditions La Découverte.
- Latour, B. (1991), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris : Éditions La Découverte.
- Latour, B. (1995), *Le métier de chercheur – regard d'un anthropologue*, Paris : INRA.
- Latour, B. et S. Woolgar (1988), *La vie de laboratoire*, Paris: Éditions la découverte.
- Leduc, A. (1990), *La direction des mémoires et des thèses*, Brossard : Behaviora.
- Lewis, M. W. et A. J. Grimes (1999), « Metatriangulation : Building theory from multiple paradigms », *Academy of Management Review*, 24 (4), pp. 672-690.
- Lincoln, Y. S. et E. G. Guba (1985), « Establishing Trustworthiness » dans *Naturalistic Inquiry*, London: Sage, pp. 289-331.

- Lyotard, J. F. (1979), *La condition postmoderne*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- Martinet, A. C. (1990), « Grandes questions épistémologiques et sciences de gestion », in *Épistémologies et Sciences de Gestion*, Paris : Economica, pp. 9-29.
- Merton, R., K. (1973), *The Sociology of Science*, Chicago: Chicago University Press.
- Mesny, A. (2000), *Théoriciens du social et théoriciens du management : comparaison de deux parcours épistémologiques*, Montréal : École des HEC.
- Miles, M. B. et M. A. Huberman (1984), *Qualitative Data Analysis : A Sourcebook of New Methods*, Beverly Hills: Sage, pp. 215-249.
- Monaghan, P. (1989), « Some Fields Are reassessing the Value of the Traditional Doctoral Dissertation », *The Chronicle of Higher Education*, Vol. XXXV, No 29, A1, A16.
- Morgan, G. (1980), « Paradigms, Metaphors, and Puzzle Solving in Organization Theory », *Administrative Science Quarterly*, 25(4), pp. 605-622.
- Patton, M. Q. (1990), *Qualitative Evaluation and Research Methods*, Newbury Park: Sage, pp. 460-494.
- Pettigrew, A. M. (1992), « The Character and Significance of Strategy Process Research », *Strategic Management Journal*, 13 (SI), Winter, pp.5-16
- Pfeffer, J. (1993), « Barriers to the advance of organizational science : Paradigm », *Academy of Management Review*, 18 (4), pp. 599-620.
- Piaget, J. (1967), *Logique et connaissance scientifique*, Paris : Gallimard.
- Piaget, J. (1970), *Épistémologie des sciences de l'homme*, Paris : Gallimard, pp. 7-130.
- Piaget, J. (1979), *L'épistémologie génétique*, Paris : PUF.
- Polanco, X. (1995), « Aux sources de la scientométrie » in Noyer, J.-M. (sous la direction de), *Solaris : Bibliométrie Scientométrie Infométrie*, no 2.
- Resher, N. (1993), *Le progrès scientifique*, Paris : PUF.
- Rowlinson, M. et S. Procter (1997), « Efficiency and Power : Organizational Economics Meets Organization Theory », *British Journal of Management*, 8 (SI), pp. S31-S42.
- Rumelt, R. P., Schendel, D. E. et D. J. Teece (1994), « Fundamental Issues in Strategy », in *Fundamental Issues in Strategy : A Research Agenda*, Boston : Harvard Business School Press, pp. 9-47.
- Schultz, M. et M. J. Hatch (1996), « Living with multiple paradigms : The case of paradigm interplay in organizational culture studies », *Academy of Management Review*, 21(2), pp. 529-557.
- Séguin, F. (1998), « De l'histoire cognitive à la fracture disciplinaire », *Management International*, 2 (2), pp. 1-5.
- Smiddy, H. F. et L. Naum (1954), « Evolution of a « Science of Managing » in America », *Management Science*, 1 (1), pp. 1-31.
- Summer, C. E. et al. (1990), « Doctoral Education in the Field of Business Policy and Strategy », *Journal of Management*, 16 (2), pp. 361-398.
- Thompson, J. D. (1956), « On Building an Administrative Science », *Administrative Science Quarterly*, 1(1), pp. 102-111
- Touraine, A. (1992), *Critique de la modernité*, Paris : Fayard.
- Valentine, N.L., (1986), *Factors Related to Attrition from Doctor of Education Programs in the College of Human Resources and Education at West Virginia University*, Thèse de doctorat : West Virginia University (cité par Bourdages, L. (1996), *La persistance au doctorat. Une histoire de sens*, Québec : Presses de l'Université du Québec)
- Vinck, D. (1995), *Sociologie des sciences*, Paris : Armand Colin
- Welsh, J. (1979), *The First Year of PostGraduate Research Study*, Guilford : Society for Research into Higher Education.

- Whitley, R. (1984a), *The Intellectual and Social Organization of the Sciences*, Oxford: Clarendon Press
- Whitley, R. (1984b), "The Fragmented State of Management Studies: Reasons and Consequences", *Journal of Management Studies*, 21(3): 331-348.
- Whitley, R. (1984c), « The Scientific Status of Management Research as a Practically-Oriented Social Science », *Journal of Management Studies*, 21(4): 369-391.
- Willmott, H. (1993), « Breaking the Paradigm Mentality », *Organization Studies*, 14 (5), pp. 681-719.
- Woolgar, S. (1988), *Science. The very Idea*. London : Tavistock.
- Yin, R. K. (1994), *Case Study Research : Design and Methods*, 2^{ème} édition, Thousand Oaks: Sage, pp. 32-39.
- Ziolkowski, « The PhD. Squid », *American Scholar*, No 59, p. 177-195, 1990.
- Zuckerman, H. (1977), *Scientific Elite*, New York: Free Press.

Annexes

Annexe 1: Guide d'entrevue

GUIDE D'ENTREVUE

INTRODUCTION

Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'avoir accepté de partager avec moi l'expérience de votre cheminement dans le programme de doctorat. Comme je vous l'avais mentionné, ma démarche s'inscrit dans le cadre d'un cours de doctorat sur les méthodes de recherche qualitative en gestion où chaque étudiant de la classe doit décrire et comprendre le cheminement d'un diplômé ou d'un étudiant qui a réalisé une thèse faisant appel à des méthodes qualitatives.

L'entrevue ne devrait pas durer plus de 90 minutes. Je vous demande la permission de l'enregistrer afin que je ne perde rien de vos propos et que je ne sois pas obligé de me fier exclusivement à ma prise de notes. À tout moment durant l'entrevue vous pourrez me demander d'arrêter l'enregistrement.

Bien entendu vos propos recueillis ici seront traités selon les règles d'anonymat et de protection usuelles : les cassettes et leur transcription seront gardées en lieu sûr, votre nom se sera jamais mentionné dans mon rapport et mes présentations, et seuls les membres de notre classe et la professeure Ann Langley y auront accès. Il est possible que l'analyse globale de nos entrevues fasse l'objet d'une publication. Dans ce cas, tout élément pouvant révéler les identités des personnes impliquées sera masqué.

L'entrevue porte sur trois grandes périodes de votre cheminement durant le doctorat : la phase pré-terrain, la phase terrain et la phase post-terrain. Nous aborderons plus précisément les étapes qui ont marqué chacune de ces phases, les expériences émotives qu'elles ont suscitées, ainsi que les facteurs qui ont facilité ou contraint votre cheminement.

Avez-vous des questions?

Allons-y....

SECTION 1 : ENTRÉE AU PROGRAMME

J'aimerais d'abord vous poser quelques questions à propos de votre entrée au programme de doctorat.

1. Qu'est-ce qui vous a poussé à entreprendre des études de doctorat ?

- Expériences antérieures
- Circonstances
- Projets professionnels
- Projets de vie

Si la réponse à cette première question n'est pas très développée, on peut poser celle-ci en sus :

2. Quelles étaient vos attentes ?

- Durée
- Collègues
- Contributions

SECTION 2 : PHASE DE PRÉ-TERRAIN

J'aimerais maintenant aborder la phase de pré-terrain que vous avez vécue.

3. Pendant cette phase, vous avez dû faire des choix importants concernant votre directeur, votre comité de thèse, votre sujet. Comment ces décisions se sont-elles enchaînées dans votre cas ?

4. Quelles ont été les étapes de création de projet de thèse que vous avez vécues ?

- Papier théorique : revue de littérature et cadre conceptuel
- Choix méthodologique
- Chevauchements

5. Quel a été le rôle joué par votre entourage pendant cette phase ?

- Votre directeur
- Vos proches

6. Comment avez-vous vécu ce processus émotivement ?

7. Si vous aviez à revivre cette phase, que changeriez-vous ?

8. Y a-t-il autre chose que vous voudriez ajouter concernant la phase de pré-terrain que vous avez vécue ?

SECTION 3 : PHASE DE TERRAIN

J'aimerais maintenant aborder la phase de terrain que vous avez vécue.

- 9. Si je vous avais accompagné(e) sur votre terrain, quelles sont les étapes que j'aurais vécues avec vous ?**
 - Qui aurais-je contacté ?
 - Comment aurais-je procédé à la collecte de données ?
 - Qu'aurais-je produit ?
- 10. Quel a été le rôle joué par votre entourage pendant cette phase ?**
 - Votre directeur
 - Vos proches
- 11. Comment qualifieriez-vous vos relations avec les personnes rencontrées lors du terrain ?**
- 12. Comment avez-vous vécu ce processus émotionnellement ?**
- 13. Quelles sont les principales découvertes que vous avez faites pendant votre expérience de terrain ?**
 - Comment vos attentes ont-elles été comblées ?
 - Comment vos valeurs personnelles ont-elles changé ?
 - Quelles sont les personnes qui ont participé à ces découvertes ?
- 14. Si l'expérience du terrain était à refaire, que changeriez-vous ?**
- 15. Y a-t-il autre chose que vous voudriez ajouter concernant la phase de terrain que vous avez vécue ?**

SECTION 4 : PHASE POST-TERRAIN

J'aimerais maintenant aborder la phase post-terrain que vous avez vécue.

- 16. Qu'avez vous fait après la collecte de données ?**
 - Analyse (inspiration créatrice, évolution des idées ?)
 - Rédaction
 - Chevauchements
- 17. Quel a été le rôle joué par votre entourage pendant cette phase ?**
 - Votre directeur
 - Vos proches
- 18. Comment avez-vous vécu ce processus émotionnellement ?**
- 19. Si c'était à refaire, que changeriez-vous ?**

20. Y a-t-il autre chose que vous voudriez ajouter concernant la phase de terrain que vous avez vécue ?

SECTION 5 : QUESTIONS ADDITIONNELLES

J'aimerais clore cette entrevue par quelques questions additionnelles.

21. Avec le recul, quelles sont vos principales sources de *satisfaction* au niveau de la réalisation de la thèse ?

- Contenu (théorique, empirique, méthodologique, résultats)
- Processus (cueillette d'information, méthodologie, échantillon, analyse, etc.)
- Temps requis vs prévisions

22. Avec le recul, quelles sont vos principales sources d'*insatisfaction* au niveau de la réalisation de la thèse ?

- Contenu (théorique, empirique, méthodologique, résultats)
- Processus (cueillette d'information, méthodologie, échantillon, analyse, etc.)
- Temps requis vs prévisions

23. De quelle façon votre thèse a-t-elle contribué à votre intégration dans la communauté académique ?

- Distinctions ou mentions particulières (e.g. prix, reconnaissance officielle, etc.)
- Publications (combien, type de revues, temps requis)
- Conférences
- Développement de contacts
- Facilité à trouver un emploi

24. En terminant, quels conseils donneriez-vous à un étudiant de doctorat désireux d'entreprendre une thèse qualitative ?

- Éléments à éviter
- Étapes cruciales
- Trucs pour faciliter le processus

Annexe 2: Codification utilisée

Accès au terrain : inclue tout ce qui a trait au mode d'entrée sur le terrain (contacts, démarches, etc.)

Activités sur le terrain : inclue tout ce qui a été effectué concrètement sur le terrain.

Amis: inclue tout ce qui a trait aux amis (hors famille et hors autres étudiants)

Attentes: inclue tout ce qui a trait à l'idée que le doctorant se fait du processus de réalisation de la thèse ou du parcours de doctorat dans son ensemble.

Autre étudiants : inclue tout ce qui a trait aux autres étudiants pendant la trajectoire doctorale

Choix du sujet : inclue tout ce qui a trait au choix du sujet (ébauche de problématique, grands thèmes de recherche, question de recherche, etc.) mais exclue tout ce qui a trait au terrain

Choix du terrain : inclue tout ce qui a trait au choix de l'objet empirique (secteur, organisation, questionnaires, etc.)

Comité : inclue tout ce qui a trait aux membres du comité de thèse (choix, rôles, relations, changements, etc.) excluant le directeur

Conjoint : inclue tout ce qui a trait au conjoint ou à la conjointe du chercheur (relation, soutien, difficultés, etc.)

Contributions académiques : inclue tout ce qui a trait à ce que la thèse a généré en termes de publications, communications, etc.

Démographie : inclue tout ce qui peut caractériser le chercheur démographiquement (âge, sexe, état civil, etc.) excluant les éléments financiers.

Directeur : inclue tout ce qui a trait au directeur (choix, relations, rôles, support, changements, etc.)

Durée des études : inclue tout ce qui a trait à la durée de la trajectoire dans son ensemble (pas seulement la scolarité)

Embauche : inclue tout ce qui a trait à l'insertion professionnelle du doctorant dans le monde académique.

Expérience : inclue tout ce qui a trait à l'expérience antérieure du chercheur, en termes de recherche, d'enseignement, de connaissances, de métier ou profession.

Émotions : inclue tout ce qui ressemble de près ou de loin à une émotion.

Évolution des idées : inclue tout ce qui a trait à la construction des idées dans le temps, que ce soit en relation avec le terrain, la littérature, l'analyse ou autre.

Facteurs de difficulté : inclue tout ce qui ressemble à une difficulté, même implicite (déficits, insécurité, conflits, opposition, perte de temps, etc.)

Facteurs de facilité : inclue tout ce qui ressemble à un élément de facilité, même implicite (ressources, personne aidante, etc.)

Famille : inclue tout ce qui a trait à la famille du chercheur.

Méthodologie employée : inclue tout ce qui a trait à la méthodologie (design de recherche, , méthodes mobilisées telles que l'observation, l'entrevue, l'analyse documentaire, etc.)

Motifs : inclue toutes les raisons invoquées pour entrer au doctorat (professionnelles, personnelles, intellectuelle, axiologiques, etc.)

Papier théorique : inclue tout ce qui a trait à la rédaction du papier théorique ou son équivalent.

Position face au qualitatif : inclue tout ce qui a trait à ce que le chercheur pense des méthodes qualitatives, tant avant, pendant qu'après la trajectoire.

Programme de doc : inclue tout ce qui a trait au programme de doctorat, notamment en termes de possibilités, contraintes, ressources, structure, normes, attentes, etc.

Relations aux répondants : inclue tout ce qui a trait aux personnes du terrain (approches, relations, expérience, richesse, découvertes, etc.)

Ressources financières : inclue tout ce qui a trait aux questions monétaires et financières.

Scolarité : inclue tout ce qui a trait à la phase de scolarité (jusqu'à la période où le chercheur est considéré en thèse)

Séquence des étapes de rédaction : inclue tout ce qui a trait à l'agencement temporel des phases de rédactions et aux allers-retours s'il y a lieu.

Sources d'insatisfaction : inclue tout ce qui constitue une source d'insatisfaction à propos de la trajectoire dans son ensemble *a posteriori*.

Sources de satisfaction : inclue tout ce qui constitue une source de satisfaction à propos de la trajectoire dans son ensemble *a posteriori*.

Traitement et analyse des données : inclue tout ce qui a trait à la phase et aux démarches pour coder, analyser, synthétiser les données, une fois recueillies sur les terrain.

Valeurs : inclue tout ce qui a trait aux valeurs du chercheur.

Annexe 3: Questionnaire sur les étapes du processus

Dates importantes (mois-année)

Obtention des diplômes antérieurs

Début du programme de doctorat

Fin de la scolarité

Dépôt du papier théorique

Examen de synthèse

Présentation de la proposition de thèse

Début de la cueillette intensive de données sur le terrain

Fin de la cueillette intensive de données sur le terrain

Dépôt de la thèse

Défense de la thèse

Communications issues de la thèse

Publications issues de la thèse

Embauche dans une université

Annexe 4: Questionnaire sur la satisfaction

Satisfaction à l'égard du programme de doctorat

L'objectif de ce questionnaire est d'évaluer votre satisfaction face à votre programme de doctorat. Veuillez indiquer votre niveau de satisfaction à l'égard des éléments suivants.

« Dans le contexte de vos études de doctorat, quel est votre niveau de satisfaction face.... »

	Très insatisfait							Très satisfait						
	1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4	5	6	7
1. Programme de doctorat dans son ensemble.....	1	2	3	4	5	6	7							
2. Niveau de préparation pour atteindre vos objectifs de carrière suite au doctorat.....	1	2	3	4	5	6	7							
3. Capacité du département / institution à réaliser vos attentes...	1	2	3	4	5	6	7							
4. Formation reçue dans vos domaines majeurs d'intérêt.....	1	2	3	4	5	6	7							
5. Vie d'étudiant de doctorat dans son ensemble.....	1	2	3	4	5	6	7							
6. Perspectives futures reliées au Ph.D.....	1	2	3	4	5	6	7							
7. Vie sociale durant le doctorat.....	1	2	3	4	5	6	7							
8. Stimulation intellectuelle face à la formation doctorale.....	1	2	3	4	5	6	7							
9. Liberté dans le choix de cours.....	1	2	3	4	5	6	7							
10. Progrès réalisé vers l'atteinte des objectifs personnels.....	1	2	3	4	5	6	7							
11. Opportunité de réfléchir et d'agir de façon indépendante.....	1	2	3	4	5	6	7							
12. Reconnaissance face au travail de recherche.....	1	2	3	4	5	6	7							
13. Rétroaction sur le travail de recherche effectué.....	1	2	3	4	5	6	7							
14. Qualité de la formation offerte.....	1	2	3	4	5	6	7							
15. Climat intellectuel dans le département.....	1	2	3	4	5	6	7							
16. Réalisations académiques de confrères dans le programme...	1	2	3	4	5	6	7							
17. Capacité intellectuelle des confrères dans le programme.....	1	2	3	4	5	6	7							
18. Interactions avec les confrères du programme.....	1	2	3	4	5	6	7							
19. Prestige de l'institution / département.....	1	2	3	4	5	6	7							
20. Quantité de travail exigé dans les cours.....	1	2	3	4	5	6	7							

21. Contraintes de temps imposées aux étudiants.....	1	2	3	4	5	6	7
22. Relations sociales entretenues avec le directeur de thèse.....	1	2	3	4	5	6	7
23. Qualité des installations de l'université en général.....	1	2	3	4	5	6	7
24. Qualité des installations pour des activités récréatives et culturelles.....	1	2	3	4	5	6	7
25. Qualité des services et ressources offerts à la bibliothèque....	1	2	3	4	5	6	7
26. Emphase accordée par l'institution face aux notes.....	1	2	3	4	5	6	7
27. Décision d'entreprendre des études de doctorat.....	1	2	3	4	5	6	7
28. Revenus par rapport aux autres étudiants de doctorat.....	1	2	3	4	5	6	7
29. Implication ou participation dans l'établissement des politiques du programme ou du département.....	1	2	3	4	5	6	7
30. Opportunité d'échanger et de discuter avec le directeur de thèse.....	1	2	3	4	5	6	7

Annexe 5: Compilation des résultats quantitatifs

1. Niveau général de satisfaction individuelle

Les indices de satisfaction obtenus aux trente questions donne les moyennes générales de satisfaction individuelles suivantes (du plus satisfait au moins satisfait) sur l'échelle de 1 à 7 :

. MN :	5,00
. JFH :	4,79
. MEB :	4,52
. CL :	4,16
. PC :	3,37

Ceci donne une moyenne de satisfaction cumulée de 4,37 pour les cinq diplômés, sur l'échelle de 1 à 7.

2. Ordonnement de la satisfaction collective

Bien que les indices suivants ne soient que la moyenne des réponses des cinq répondants à chacune des questions, ce qui ne confère aucune validité statistique aux résultats, des pistes peuvent être dégagées quant à la direction des facteurs de satisfaction et d'insatisfaction collectivement partagés. Les points sont classés par degré de satisfaction décroissant.

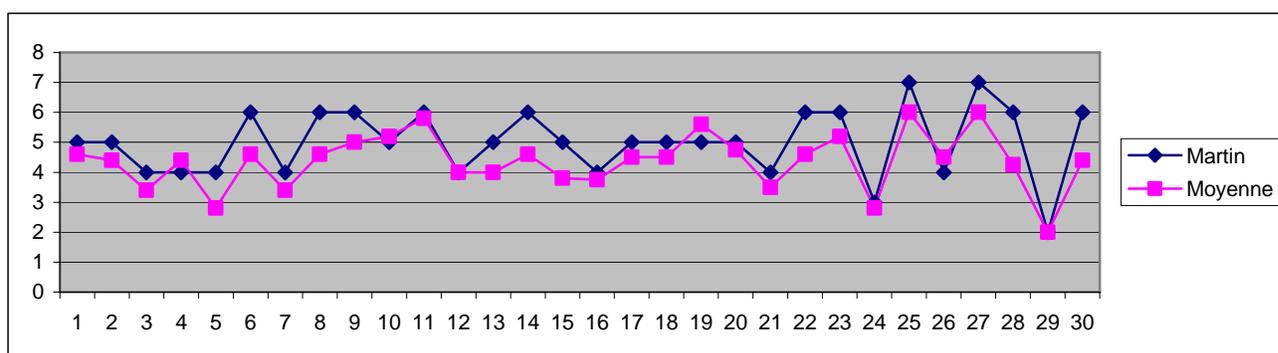
Rang	Indice	Questions
1	6	25. Qualité des services et ressources offerts à la bibliothèque
2	6	27. Décision d'entreprendre des études de doctorat
3	5,8	11. Opportunité de réfléchir et d'agir de façon indépendante
4	5,6	19. Prestige de l'institution / département
5	5,2	10. Progrès réalisé vers l'atteinte des objectifs personnels
6	5,2	23. Qualité des installations de l'université en général
7	5	9. Liberté dans le choix de cours
8	4,75	20. Quantité de travail exigé dans les cours
9	4,6	1. Programme de doctorat dans son ensemble
10	4,6	6. Perspectives futures reliées au Ph.D
11	4,6	8. Stimulation intellectuelle face à la formation doctorale
12	4,6	14. Qualité de la formation offerte
13	4,6	22. Relations sociales entretenues avec le directeur de thèse
14	4,5	17. Capacité intellectuelle des confrères dans le programme
15	4,5	18. Interactions avec les confrères du programme
16	4,5	26. Emphase accordée par l'institution face aux notes
17	4,4	Niveau de préparation pour atteindre vos objectifs de carrière suite au doctorat
18	4,4	4. Formation reçue dans vos domaines majeurs d'intérêt
19	4,4	30. Opportunité d'échanger et de discuter avec le directeur de thèse
20	4,25	28. Revenus par rapport aux autres étudiants de doctorat
21	4	12. Reconnaissance face au travail de recherche
22	4	13. Rétroaction sur le travail de recherche effectué
23	3,8	15. Climat intellectuel dans le département

24	3,75	16. Réalisations académiques de confrères dans le programme
25	3,5	21. Contraintes de temps imposées aux étudiants
26	3,4	3. Capacité du département / institution à réaliser vos attentes
27	3,4	7. Vie sociale durant le doctorat
28	2,8	5. Vie d'étudiant de doctorat dans son ensemble
29	2,8	24. Qualité des installations pour des activités récréatives et culturelles
30	2	Implication ou participation dans l'établissement des politiques du programme ou du département

3. Écarts individuels par rapport à la satisfaction collective

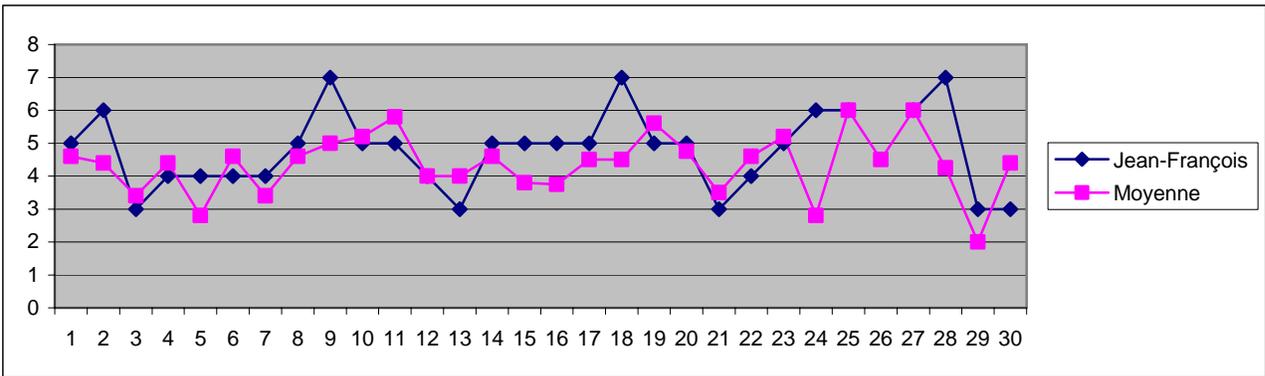
Hormis les indices de satisfaction collective, on peut dégager des variations individuelles par rapport à la moyenne des répondants. Tout comme la moyenne (N=5), les écarts par rapport à cette moyenne ne sont pas statistiquement significatifs. Cependant, on peut y repérer des appréciations individuelles servant de pistes comparatives pour l'analyse qualitative. Ces écarts à la moyenne sont représentés graphiquement et brièvement commentés pour chacun des répondants. Le seuil de 1,5 (en valeur absolue) a été retenu arbitrairement pour identifier les écarts les plus importants. Sur les graphiques, l'axe des abscisses comprend les numéros de question et l'axe de ordonnées indique le degré de satisfaction.

3.1 MN



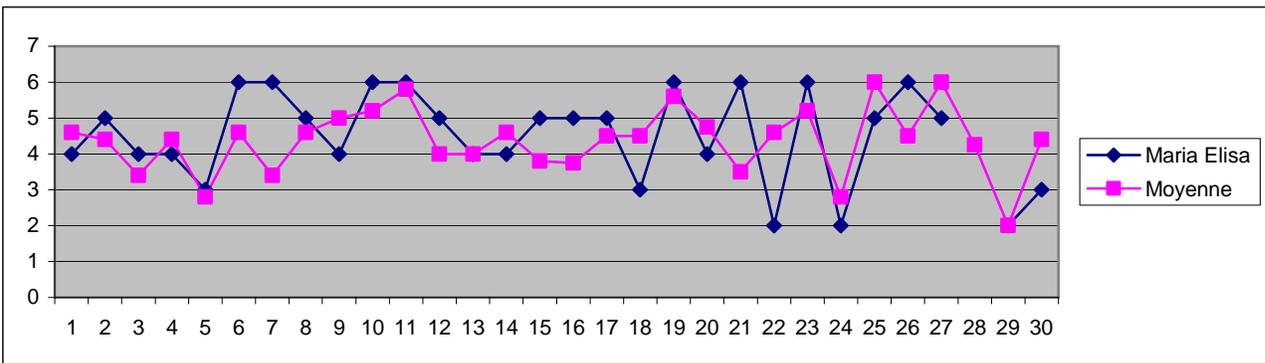
Étant le diplômé globalement le plus satisfait de tous, le répondant de Martin est plus satisfait que la moyenne sur presque toutes les questions. De plus, il suit la moyenne d'assez proche, ne manifestant une appréciation nettement plus positive que sur les questions 28 et 30.

3.2 JFH



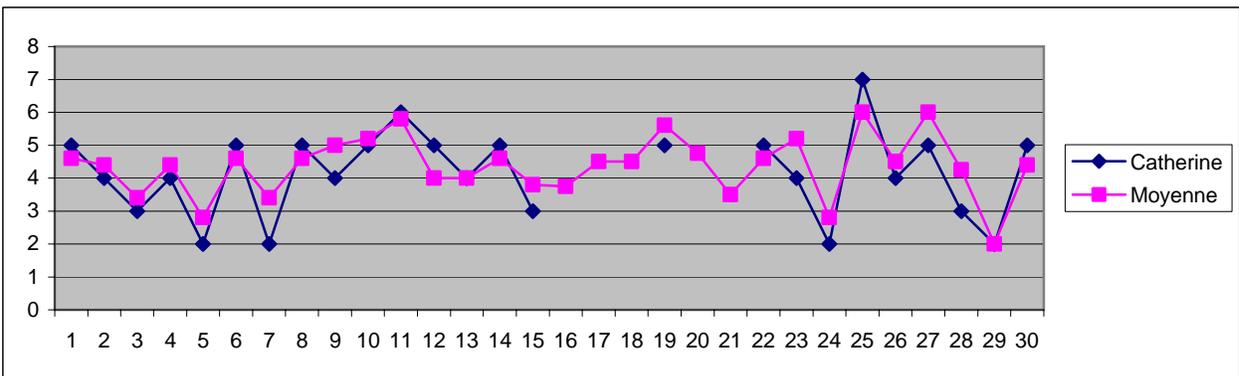
Le répondant de Jean-François présente d'avantage d'écarts à la moyenne que le répondant de Martin. Les écarts les plus importants sont cependant tous positifs et se manifestent pour les questions 2, 9, 18, 24, 28.

3.3 MEB



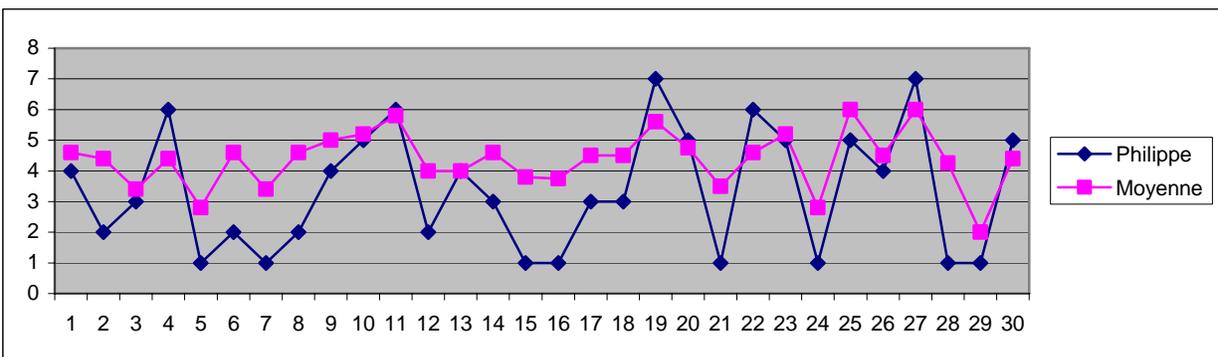
Le répondant de Maria Elisa, globalement juste au dessus de la moyenne de satisfaction générale, montre des écarts autant positifs que négatifs sur certains points particuliers. Ainsi, les points 7 et 21 sont jugés beaucoup plus satisfaisants que l'ont fait la moyenne des répondants, tandis que les points 18 et 22 sont jugés nettement plus insatisfaisants par rapport à l'appréciation collective.

3.4 CL



Le répondant de Catherine est globalement moins satisfait que la moyenne des répondants. Cependant, la courbes de ses réponses suit la moyenne d'assez près, et on ne relève pas d'écart, ni dans un sens ni dans l'autre, supérieurs à 1,5. Notons par ailleurs que ce diplômé n'a pas répondu aux questions 16, 17, 18, 20, et 21.

3.5 PC



Le répondant de Philippe est globalement le plus insatisfait de tous, et sur les points 2, 6, 7, 8, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 21, 24, et 28, il tire la moyenne vers le bas en formulant une nette insatisfaction par rapport à la moyenne des réponses à ces questions. On note cependant qu'il juge de manière nettement plus appréciative que les autres le contenu de la question 4.